No. 38 — 15 Mill.

Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



AÚ DESSUS DES GRATTES-CIEL.

Lors du meeting d'aviation de New-York, le dirigeable américain "Los Angeles" a survolé la ville, conduisant un convoi d'autres dirigeables plus petits. On le voit ici photographié dans les airs au-dessus des gratte-ciel new-yorkais.



Le PRINCE de GALLES LAISSE POUSSER sa MOUSTACHE !

Un événement d'une importance formidable vient de se produire en Angleterre : le prince de Galles a décidé de laisser pousser sa moustache... Tous les jeunes gens à la page devront bientôt en faire autant.
Notre photo montre le prince héritier portant pour la première fois sa moustache naissante au moment où il passait en revue les cadets de l'école navale Church House, en Angleterre.

CÉRÉMONIE FUNÉRAIRE EN CHINE.

Pour chasser les mauvais esprits de l'âme du défunt, les Chinois font précéder la dépouille funèbre d'un membre de leur famille de masques grimaçants.





DIOGÈNE FÉMININ.

Cette jolie parisienne qui invite dans cette auberge populaire les promeneurs à goûter de son "bon pinard", a choisi comme étalage un immense tonneau, imitant en cela le philosophe Diogène.

UN LION SAUVE SON DOMPTEUR.

Dans un cirque de l'Ontario, le dompteur Clyde Beatty fut attaqué par un tigre qui le terrassa. C'est alors que Prince, le plus beau lion du cirque, s'élança en hurlant sur le tigre et l'assomma d'un formidable coup de patte, sauvant son maître d'une mort affreuse. Voici le lion " Prince „ quelques instants après qu'il eut sauvé son maître.









UNE ÉPREUVE SPORTIVE ET FAMILIALE.

Celle-ci s'est déroulée dans les bois de St. Cloud, à laquelle prenaient part trois générations. Voici le départ des tout petits.

UNE DANSE TONQUINOISE.

Cette danse appelée Sapho par les Européens qui la virent pour la première fois en 1927 est pratiquée par les Tonquinoises, qui l'exécutent avec des mouvements lents en tenant à la main un morceau d'étoffe.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 38
Le 8 Juin 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



e n'est pas un cercle, c'est un carré mais il ne faut pas demander trop de précision à ces dénominations populaires; des cordes robées de rouge, bleu, vert entourent l'estrade et l'isolent du public, sous la lumière crue. Les spectateurs sont nombreux, de toutes les catégories et le smoking noir fait tache autant que la galabieh blanche d'un ouvrier. Quelques femmes sont égarées parmi les hommes mais on n'y fait aucune attention. Elles sont ce soir des intruses, qu'on tolère, pourvu qu'elles se tiennent tranquilles, ne jasent pas et ne s'imaginent pas — comme elles le font toujours — être l'attraction centrale de la soirée. Il faut qu'elles se masculinisent et oublient à la porte d'entrée leur crise de nerfs et leurs minauderies.

Beaucoup de jeunes qui discutent âprement, plus passionnés qu'ils ne le sont même pour les chevaux de course et les nouvelles marques d'auto... un bruit sinistre, aigu, prolongé... C'est le gong que nous apprîmes des chinois ; les combats vont commencer et sur l'estrade, deux boxeurs se saluent avec ces difformes mains de cuir noir que font les gants. Ils ont de beaux corps d'athlètes, bien musclés. Le public acclame les joueurs et la bataille commence. Noble sport, dit-on, que la boxe !.. Ma foi, je me demande où voit-on cette noblesse; alors que l'escrime donne de l'allure, de l'élégance dans le justaucorps blanc, dans les gestes fins, souples, rythmiques, dans le miroitement des épées, évocatrices de chevalerie et d'honneur, la boxe n'est qu'une querelle de vilains, comme on en voit dans les rues. Les connaisseurs vous parlent de science mais cette science est tellement rudimentaire qu'elle frise l'ignorance.

Les boxeurs se sont accrochés ; des taches rouges se plaquent sur leur dos et leur poitrine ; l'arcade sourcillière de l'un est fendue tandis que saigne la lèvre de l'autre. Les coups pleuvent, drus, forts, rapides, en veux-tu, en voilà, à l'estomac, à la poitrine, au visage, pif, paf, aucune pitié mais une haine sauvage, terrible, rageuse comme celle des chiens loups qui se battent pour un os. Le sang qui coule semble attiser leur ardeur, ils s'enlacent, se cramponnent aux cordes, glissent, se relèvent et les mâchoires sonnent sous la grêle des poings ennemis. La sueur fait luire les torses et rien n'arrête la furie des combattants. Pourquoi se battent-ils avec tant de rancune, de colère folle, de passion haineuse ? Pour quel idéal, pour

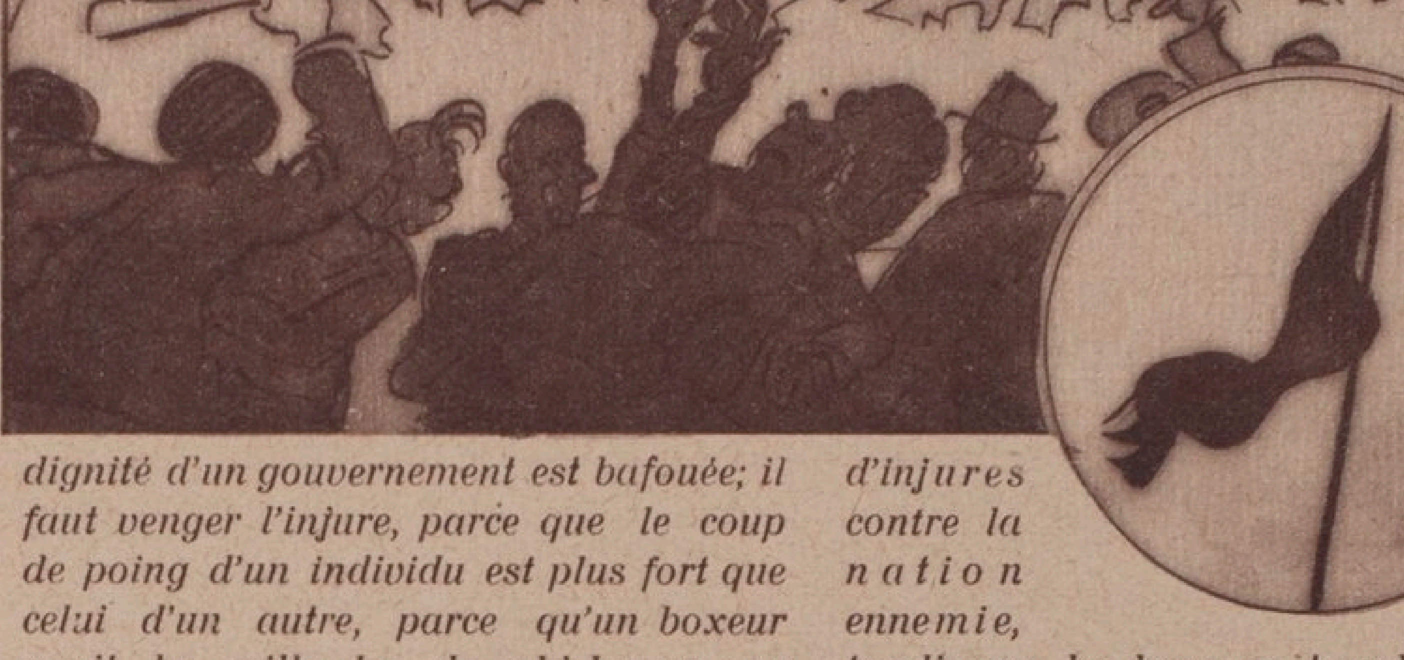


quelle femme, pour quel trésor s'écrasent-ils le nez ?.. Pour rien, pour le plaisir, pour la gloire d'être le plus fort cogneur et pour une certaine somme qu'on leur paye, quel que soit le résultat, car la boxe professionnelle est le seul métier où le vaincu touche autant que le vainqueur, sinon plus.

Un coup violent, un boxeur vacille et la foule se lève, crie, les yeux exorbités, la bouche crispée, la poitrine haletante "Vas y, assomme le, casse le, tue le„ et la clameur épouvantable s'amplifie. Les spectateurs excitent les joueurs, raillent leur faiblesse et, quand les guerriers prennent une seconde de répit. "Ah, ma chère, tu flirtes ce soir. Allons boxez, pas de comédie», et le boxeur à moitié évanoui, tourne, s'accroche aux cordes, jette sur le public un regard de bête traquée. Inutile, il faut l'abattre et les cris deviennent houleux, le soprano aigu des femmes dominant la basse masculine.

Le spectacle est pénible de cet homme qui se soutient à peine, que les coups de poing mortèlent, jettent d'un coin à l'autre et qui finissent par l'étendre à terre, véritable loque, sans connaissance. C'est du délire, le vainqueur est acclamé, couvert de fleurs et une ovation folle monte au plafond "**Vive le Venezuella**" car c'est son pays. Mais le camp des vaincus riposte «**A bas le Venezuella, Vive Haïti**" et un conflit de races, de nationalités commence. Tout l'amour propre d'un pays est en jeu; toute la dignité d'un gouvernement est bafouée; il faut venger l'injure, parce que le coup de poing d'un individu est plus fort que celui d'un autre, parce qu'un boxeur avait la veille bu du whisky un peu trop, et que dans la bataille, il manqua de souffle.





Jamais des hommmes ne se regardèrent avec autant de frénésie; ils chantèrent leur hymne national, acclamèrent leurs chefs d'Etat et la police dut intervenir. Il y eut bagarres, coups, blessures, évanouissements de femmes, kyrielles d'injures contre la nation ennemie, tandis que les boxeurs, knockouteur et le knock outé touchaient de l'impresario quinze livres égyptiennes et partaient se soûler de compagnie. Mais jusqu'à minuit, la foule sentit gronder en elle la juste et sainte colère du patriotisme; il y avait de quoi, n'est-ce pas? un coup de poing à l'estomac... c'est l'honneur du drapeau.

Simplicissimus

De jeudi à jeudi

Vendredi 30 Mai — La lutte électorale pour le renouvellement du Sénat prend des aspects violents et la surexcitation des partis donne lieu à des bagarres. — Le gouvernement est interpellé au Sénat sur sa politique cotonnière. — Le gouvernement des Soviets vient de demander au gouvernement égyptien, la conclusion d'un accord commercial entre les deux pays. — Il est probable que cette proposition soit rejetée car un bureau commercial russe pourrait être un foyer de propagande communiste. Aux Indes, rien de changé, toujours des protestations, des baggares, des arrestations et des condamnations tandis que Ganhi, dans sa prison, file et dort.

Samedi 31 Mai, — Le général Gouraud est parti pour la Turquie, inaugurer un monument à la mémoire des soldats tués à Gallipoli, pendant la Grande Guerre. — Le général Pangalos a été acquitté par la commission spéciale du Sénat et il reprend ses droits civils. — La fédération indienne des chambres de commerce a proposé au Vice-Roi de préparer une conférence à laquelle Gandhi serait convié et qui donnerait aux Indes le statut des Dominions. Le comité de la Défense Impériale Britannique s'est prononcé contre le Tunnel sous la Manche. — Le Roi d'Angleterre, dont la santé s'est améliorée, reprend ses audiences au palais de Buckingham. — Le Roi Fouad est toujours malade.

Dimanche 1er Juin — Le général Duguet, inspecteur en chef du service maritime et quarantenaire vient de faire des déclarations au sujet du pèlerinage qui serait indemne — Tout danger d'épidémie est ainsi écarté — La légation d'Egypte à Washington a reçu des instructions pour engager des pourparlers avec le gouvernement américain au sujet de la taxe sur le coton à longue fibre.

Lundi 2 Juin — Les milieux politiques européens discutent encore le projet de Mr Briand sur la création d'une fédération des Etats Unis d'Europe — Il est probable que ce memorandum ait pour le moment des suites pratiques.

Mardi 3 Juin — On croit que Lord Lloyd remplacerait Mr Davidson à la tête du comité d'organisation du parti conservateur — Il y a des soulèvements paysans en masse dans les régions maritimes de la Sibérie, suivis de milliers d'arrestations — Les autorités britanniques construisent un aérodrome près de la frontière du Nejd et un port naval à Akaba — La troisième estimation de la récolte cotonnière égyptienne a été publiée ; le total de la récolte en coton égrené est de 8.329.454 Cantars, avec une moyenne de rendement par feddan de 4,52.

Mercredi, 4 Juin. — S.M. le Roi Fouad vient de faire un noble geste en faisant don à la Société de Géographie de la riche bibliothèque de feu le prince Haïdar Fazil. — Florio se trouve au Caire pour engager des pourparlers avec le gouvernement égyptien ; l'Albanie voudrait nouer avec l'Egypte des relations diplomatiques. — Le ministre des Finances a déclaré qu'il est en train d'examiner une dernière fois le projet de loi relatif à la Banque Agricole, avant de le soumettre au Conseil des ministres.

Jeudi, 5 Juin. — On apprend des Indes, que le premier du mois, quinze mille volontaires tentèrent un raid décisif sur les salines de Wadala, mais furent repoussés — La bâtisse de la National Bank of India a été détruite par le feu. — Un remaniement a eu lieu dans le cabinet britannique : Mr Thomas prend le portefeuille des Dominions et Mr Macdonald se charge lui même du problème du chômage. — Le sultan du Maroc est arrivé en France. — Une proposition est faite pour la création d'un consulat égyptien à Cologne. — S.M. le Roi Fouad rétabli, reprendra aujourd'hui ses audiences.

Pages Inédites de l'Histoire de l'Egypte

Un entretien avec le savant orientaliste, le professeur Jean Deny



Le professeur JEAN DENY
l'auteur du « Sommaire des Archives Turques »



Le groupe de savants que S.M. le Roi Fouad a chargé de construire l'édifice de l'Histoire Nationale poursuit sa tâche et les premiers résultats indiquent déjà toute l'ampleur qu'elle prendra.

Du fond des archives poudreuses sur lesquelles la poussière des siècles s'est accumulée, on extrait tous les documents qui serviront de base aux travaux futurs et leur donneront une solidité définitive, la solidité d'une vérité fondée sur de sérieux arguments.

De ces documents, le professeur Jean Deny vient de publier un "Sommaire" spécialement consacré aux archives turques, et qui sert de répertoire à une des plus décisives périodes de l'Egypte Moderne, une de celles qui ont modifié ses destinées.

Agé de 50 ans, M. Jean Deny s'adonne depuis longtemps à l'étude de la langue turque dont il est professeur à l'Ecole Nationale des Langues Orientales à Paris. Il s'est fait connaître par une "grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)" parue en 1920.

Indépendamment des travaux linguistiques, il s'est occupé des archives turques de l'Algérie (articles dans la Revue Africaine).

Un séjour de 3 ans en Syrie au début de sa carrière—à l'époque où il était attaché au service consulaire de France — lui ayant permis, en outre, de développer ses connaissances en arabe, il était bien préparé pour entreprendre le dépouillement des archives turques du Caire. Aussi fut-il désigné, dès 1926, par Sa Majesté le Roi comme directeur de la bibliothèque de Son Cabinet, en remplacement du regretté orientaliste Griffini. Ces fonctions lui assuraient la collaboration des interprètes turcs du Palais d'Abdine et le mettaient à la portée du fonds turc du même Palais.

Ce fonds représente une partie des archives de l'ancien cabinet vice-royal. M. Deny put ainsi en dresser un inventaire méthodique.

Sa Majesté lui ouvrait en même temps l'accès des inventaires déjà existants, mais peu maniables et difficiles à consulter, des Archives Centrales dites de la Citadelle et qui contiennent le reste du fonds, déjà nommé, de l'ancien cabinet vice-royal et les archives des anciens divans ou administrations égyptiennes.

C'est de ce dépouillement fondu avec des documents d'Abdine qu'est sorti l'ouvrage qui vient de paraître. Il est précédé d'une préface de 200 pages donnant entre autres renseignements un aperçu inédit sur l'organisation administrative de l'Egypte de Mohamed Ali et de ses successeurs, organisation jusqu'ici presque totalement inconnue du monde savant. A la fin du volume se trouvent de copieux index de termes techniques, de noms propres et 56 planches donnant pour les plupart des specimens des documents conservés.

Cet ouvrage étant d'une valeur indiscutable, nous avons obtenu de Mr. Jean Deny un entretien, afin de donner plus de consistance à l'intérêt que ce « Sommaire des Archives Turques » peut présenter pour le public. Le professeur Deny est une belle incarnation du type du savant français; précis dans sa parole, on sent qu'il exprime des idées bien conçues, bien développées, qu'il s'est tracé des directives claires et nettes auxquelles il sait tout ramener dans un ordre logique. Il évolue dans un domaine dont il connaît tous les recoins, qui lui est familier, malgré la complexité d'archives aussi touffues que les archives turques. Il a su tout examiner et faire le choix sur des documents utiles à mettre en valeur.

Nous lui demandons.

— *Quelle sont la nature et la portée de votre travail?*

Sans se presser, d'un ton reflèchi, Mr Jean Deny nous répond.

"La tâche qui m'a été confiée n'est qu'une partie de l'entreprise beaucoup plus vaste initiée par S. M. le Roi. On a déjà publié et on publiera encore des archives françaises, anglaises et italiennes, mais on peut affirmer, que dans le domaine des archives turques, cette initiative devait produire des effets particulièrement bienfaisants.

«Le Caire possède, en effet, un fonds d'archives en langue turque qui ne le cède en importance qu'à celui de Constantinople qu'il complète d'ailleurs sur bien des points. Pour l'histoire de l'Egypte depuis Mohamed Ali et pour son organisation financière depuis le XVII siècle, les archives turques du Caire, représentent un fonds inépuisable de renseignements de première main des plus précieux. Or la raréfaction des fonctionnaires égyptiens connaissant le turc, l'abandon définitif de cette langue comme idiome administratif, l'adoption des caractères latins pour écrire le turc, constituent pour l'utilisation éventuelle de ces archives une menace de plus en plus redoutable. Aussi faut-il envisager l'intervention de S. M. le Roi comme un véritable sauvetage.

«Inventorier les archives d'Abdine, fixer dès à présent la méthode d'après laquelle ont été classées celles de la Citadelle, indiquer d'une façon synoptique leur importance numérique, leur nature, l'époque qu'embrassent les documents conservés, la manière d'utiliser les anciens inventaires, reconnaître la nature des différents départements auxquels ces archives se rapportent, tel fut le but que je me suis proposé.

Ce «Sommaire» n'a été donc qu'un travail de déblaiement et de sondage, d'ailleurs indispensable. Il reste maintenant à traduire les documents. La question de langue à laquelle j'ai déjà fait allusion se pose en effet, d'une façon particulièrement pressante pour les archives turques. On peut même dire que leur cas est unique: si l'on fait abstraction des excellentes préfaces dont les font précéder les éditeurs, les archives françaises, anglaises et italiennes sont publiées telles quelles dans la collection spéciale de la Société Royale de Géographie d'Egypte. Les documents turcs doivent être mis dans une langue plus accessible au monde savant. Pour traduire, il faut comprendre, or tout n'est pas facile à comprendre dans une langue administrative déjà périmée et contenant des termes techniques dont le sens a été oublié. Cette langue est en outre un mélange hybride de turc proprement dit, de turc d'Egypte, d'arabe proprement dit, et d'arabe vulgaire d'Egypte. Certains documents sont même rédigés en persan.

«J'ai déjà commencé la traduction du plus ancien des registres de correspondance de Mohamed Aly avec la Sublime Porte et ce sera le premier volume d'archives turques à paraître après le "Sommaire."

CHANTS ARABES



Il n'y en a pas de plus mélancoliques...

Un Arabe chante sur une terrasse blanche. Des hommes accroupis autour de lui, l'écoutent avec une attention si grande qu'ils semblent dormir les yeux ouverts.

Le chant s'élève : "ia leil" (1): une plainte lente et profonde qui vient du domaine obscur des grandes, pures et pitoyables détresses que chacun porte en soi; mélopée douce et résignée, qui exprime bien le fatalisme de la race.

Ce sont toujours de tristes histoires d'amour.

Les auditeurs s'émeuvent aussi bien au sens des vers qu'aux accents du chant qu'on dirait arrachés à la chair douloureuse de l'âme.

Les formes noires tapies dans l'ombre claire ne bougent pas plus que les cyprès dans l'air calme du soir, mais des exclamations étouffées se font entendre, des soupirs d'extase: "Allah". Il y en a qui renversent un peu la tête et ferment les paupières dans un ravissement intense, une volupté mystique; et ce mouvement instinctif pour mieux goûter la poésie qui descend dans leur âme comme une source fraîche est semblable à celui des oiseaux quand ils avalent la goutte d'eau limpide et bienfaisante.

Plus le chant traduit la douleur et plus ils sont heureux, ces nostalgiques, ces rêveurs millénaires. On dirait qu'ils ont le vertige, qu'ils vont se trouver mal.

Mais pour être évocateur de leurs désillusions et de leurs peines intimes, il est bien monotone ce chant qui les hypnotise... monotone comme le jet d'eau qui inlassablement chuchote dans le bassin fleuri de géraniums et de cyclamens....

Ia leil, ia leil.

Mais le gémissement devient parfois un cri, cri aussitôt brisé comme les étoiles filantes dans leur chute soudaine.

Puis une longue pause; on dirait que le chanteur a jeté un appel à l'immensité, aux astres d'or et religieusement attend leur réponse.

Il reprend sa mélopée dans le pur silence, des sons nasillards qu'il fait étrangement frémir. Ces vibrations sont pareilles à celles de la petite étoile qui clignote au-dessus de la terrasse inondée de lune.

Le rythme s'anime un peu; les auditeurs balancent machinalement leurs têtes... encensoirs bizarres dont l'invisible fumée est le rêve qui déroule dans leur être intérieur ses spirales enchantées.

Et toujours le chanteur tient ses yeux fixés sur le ciel clair, parsemé de maddafs, vers lequel son chant monte droit, pur, monotone et triste comme le jet d'eau qui murmure dans le jardin voisin.

José Mauer-Sékaly.

(1) ô nuit, refrain habituel des chansons arabes.



ia leil... ia leil...

A la prison des étrangers

Enquête... et impressions.



Dans le taxi qui m'emmène visiter la prison des Etrangers, je ne peux me défendre contre un sentiment d'amertume... Une prison, cela représente le crime, le vol, le trafic de stupéfiants ou de chair, la laideur humaine dans ce qu'elle a de plus abject et de plus vil...

Une grande porte hermétiquement fermée marque l'entrée de la bâtisse sise avenue de la Reine Nazli. Je sonne. Une minuscule fenêtre grillagée s'entr'ouvre. On n'accepte de m'ouvrir qu'après que j'eus passé par les carreaux étroits ma lettre d'introduction. Celle-ci me donne libre accès à l'intérieur de la prison, où le chef-constable se prête très aimablement à me donner les renseignements que je lui demande.

— Vous eussiez dû être ici hier, me dit-il, au moment où un prisonnier déchaîné qu'on venait d'introduire, essayait de se donner la mort par tous les moyens possibles. Nous dûmes lui mettre la camisole de force pour l'obliger à se tenir tranquille. Aujourd'hui il se trouve tout à fait calmé.

— Pareils incidents se produisent-ils souvent ?

— Assez, oui. Il faut avouer que la perspective de passer des années dans un cachot, loin de sa famille, loin de ses amis, n'a rien de bien gai... Comme vous devez le savoir, cette prison-ci n'est que préventive et les détenus n'y restent que quelques jours ou quelques semaines avant d'être livrés à leurs consulats respectifs.

— Combien de prisonniers avez-vous actuellement ?

— Dix seulement. Le local n'est composé que de vingt-huit cellules qui représentent le nombre de détenus que nous pouvons loger.

Le chef constable paraît de bien bonne humeur ce matin. Il parle de ses détenus comme un hôtelier de ses clients. Ses petits yeux bleus très vifs tournent et retournent dans leur orbite avec rapidité.

— Cette année, me déclare-t-il, après avoir consulté plusieurs dossiers amassés sur son bureau, 1154 prisonniers étrangers ont passé par ici.

Quelques moments après il me promène à travers les couloirs de la prison et m'introduit dans une cellule vide prête à recevoir un occupant d'une minute à l'autre. Ma foi ! je ne m'imaginais jamais qu'une cellule de prison pût être aussi confortable. La pièce est assez spacieuse. Un lit, une table de travail, une chaise, une espèce de lavabo composé d'une cruche, d'une cuvette, d'un seau en forment l'ameublement. Au milieu du plafond, un bec électrique, grâce auquel le détenu peut se livrer à la lecture ou à n'importe quoi jusqu'à huit heures du soir. A ce moment le courant est interrompu. Une sonnette placée dans chaque chambre permet à ses occupants d'appeler, quand ils le veulent, le soldat en service.

— Tous les matins, me dit le constable, les détenus peuvent se livrer à la culture physique dans cette petite cour, sous notre surveillance bien entendu.

Notons que celle-ci se compose d'un petit jardin tout verdoyant autour duquel sont situées les diverses cellules. On a l'impression de se trouver dans la cour d'un monastère.

— Vos prisonniers sont-ils bien nourris ?..

— Mieux que vous ne le croyez. Le matin, c'est le thé, des œufs et du pain. A midi, de la viande, des légumes, des macaronis ou du riz et des fruits. L'après midi du thé et, le soir, du fromage, de la halawa et, s'ils le veulent, un légume quelconque.

En effet, en effet... Le repos et la bonne chère... Ma parole c'est tentant !

— Ne pourrais-je pas m'entretenir un moment avec un de vos prisonniers ?.. lui demandai-je sur un ton de prière.

— Impossible, c'est absolument défendu. Mais, au juste, sur quel sujet roulerait votre conversation ? poursuivit-il ironique.

Le brave chef constable ne fera jamais un bon reporter.

Il me permit, sur mon insistance, de regarder à l'intérieur, à travers une mince ouverture pratiquée dans une cellule. J'appliquai mon œil contre la fente et vis un homme, taillé en hercule, arpenter la chambre de long en large. On eut dit un lion en cage. Vêtu d'une chemise en coton à manches courtes et d'un pantalon clair, il tenait les mains derrière le dos, de grosses mains d'ouvrier ou d'assassin. Qu'avait-il fait ? Pourquoi était-il ici ? A quoi pensait-il en ce moment ? Je me livrais à ces réflexions quand j'aperçus son regard se poser sur le mien avec fixité. Il remarqua qu'on le voyait et cela eut l'air de lui être très désagréable. Furieux, il s'avança vers la porte et me montra le poing. Il ne ferait pas bon le rencontrer quelque jour sur mon chemin. Je ne ressentis pour lui que de la pitié. Pitié pour ce corps désormais inutile, pour cette intelligence condamnée à l'atrophie pour ces bras qui ne serviront qu'à ramasser des pierres sur la grand' route.

Je colle mon œil sur la fente d'une autre cellule. Un vieillard à barbe longue, grisonnante, est immobile au milieu de la pièce. Il semble méditer. D'apparence très calme, on ne lui soupçonnerait pas de mauvais instincts.

— N'est-ce pas un Egyptien ?... demandai-je à mon cicerone.

— C'est un ressortissant italien, me répondit-il, mais il se réclame de la nationalité locale. Nous le gardons ici jusqu'à ce que l'on ait établi de quels tribunaux il relève.

— Mais qu' a-t-il fait ? Pourquoi est-il ici ?

— Nous n'en savons absolument rien. Notre devoir à nous est de le garder et de surveiller ses moindres faits et gestes.

— Comment, par quels moyens ?

— Et bien, par celui-là même que vous avez employé tout à l'heure. A tout instant nous devons venir voir ce que font les détenus. Si l'un d'eux présente des signes de nervosité anormale ou si nous nous apercevons qu'il veut tenter de mettre fin à ses jours, nous faisons irruption dans sa cabine, munis d'une camisole de force, et notre homme est vite maté. Au cas où un accident se produirait à notre insu nous en sommes en quelque sorte responsables. Une enquête est aussitôt ouverte pour établir à quel moment et dans quelles circonstances la chose eut lieu, et de quelle façon le détenu a pu échapper à notre surveillance.

Le chef constable m'invite, un moment après, à visiter l'étage supérieur.

— Vous voilà ici à la section des femmes, me dit le chef constable après qu'un des gardes nous eut ouvert une monumentale porte grillagée.

Déjà je me préparais à coller mon œil à travers l'ouverture d'une cellule. Mais le chef constable m'arrêta.

— Inutile, s'exclama-t-il. Actuellement tous les cachots sont vides. Si vous étiez venu il y a quelques temps vous les eussiez trouvés occupés du premier au dernier.

Il y a donc actuellement crise de clientèle féminine à la prison des Etrangers. Puisse-t-elle durer ! Quoi de plus pitoyable en effet qu'une femme dans une prison !

Tiens, mais que fait dans ce lieu cette petite gosse de trois ans, aux cheveux frisés, aux grands yeux noirs qui nous regardent avec étonnement ?

— Good morning Zeinab. How are you ? dit l'officier à la petite qui vient d'accourir vers lui.

Je demande une explication.

— C'est une enfant trouvée, me renseigne-t-on, que l'on nous a amenée ici et à laquelle nous avons donné le prénom de Zeinab. Voyez moi si elle est bien soignée et dorlotée. Sûr qu'elle n'a pas envie de nous quitter de sitôt. Venez, poursuivit le constable, je vais vous présenter à la gardienne de la section féminine, suivez moi.

Mais voilà qu'un autre moutard vient se faufiler entre nos jambes. Il est plus grand que Zeinab, plus fort. Notre arrivée inopportune ne paraît pas lui faire plaisir.

— Qu'est-ce encore ?

— Un gosse que l'on a trouvé rôder dans les rues et qui n'a pu nous donner ni l'adresse, ni le nom de ses parents. Nous savons seulement qu'il s'appelle Abdel Rahman.

— Ainsi donc, demandai-je, on vous amène ici les enfants sans gîte, et vous vous chargez de leur entretien ?

— C'est à dire que nous nous empressons de prendre leur photo et de la remettre, avec leur signalement, au gouvernorat, afin que leurs familles viennent les réclamer. Autrement, après un certain temps, nous les envoyons aux Enfants Trouvés de Choubrah. Là on les garde, on les loge, on les nourrit et ils y apprennent un métier qui les aidera plus tard à gagner leur vie.

La gardienne nous reçoit avec courtoisie. Elle n'a pas beaucoup à faire en ce moment et s'occupe avec un soin tout maternel des petits qui lui ont été confiés.

— Ils sont bien sages et font très bon ménage ensemble, nous dit elle en caressant leurs têtes ébouriffées. N'est ce pas, Zeinab, que tu es contente ici ?

La petite approuve de la tête.

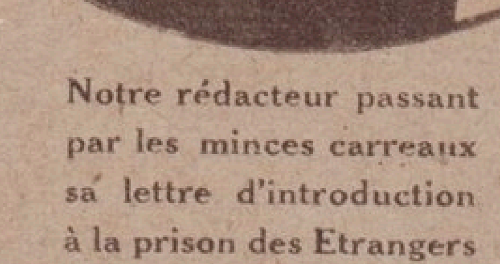
Arrivé dehors, je songe aux prisonniers enfermés dans ces murs qui ne peuvent comme moi être libres de leurs gestes, aller où bon leur semble, avoir devant eux un espace illimité, courir, respirer à l'aise, et je revois cet homme aux mains larges, aux yeux qui me regardaient avec une telle fureur et qui aurait brisé avec quelle joie la muraille étroite qui lui sert d'horizon !

Et cela me fait apprécier encore davantage la liberté....

Antoine Thomas.



Vue générale de la prison des étrangers.



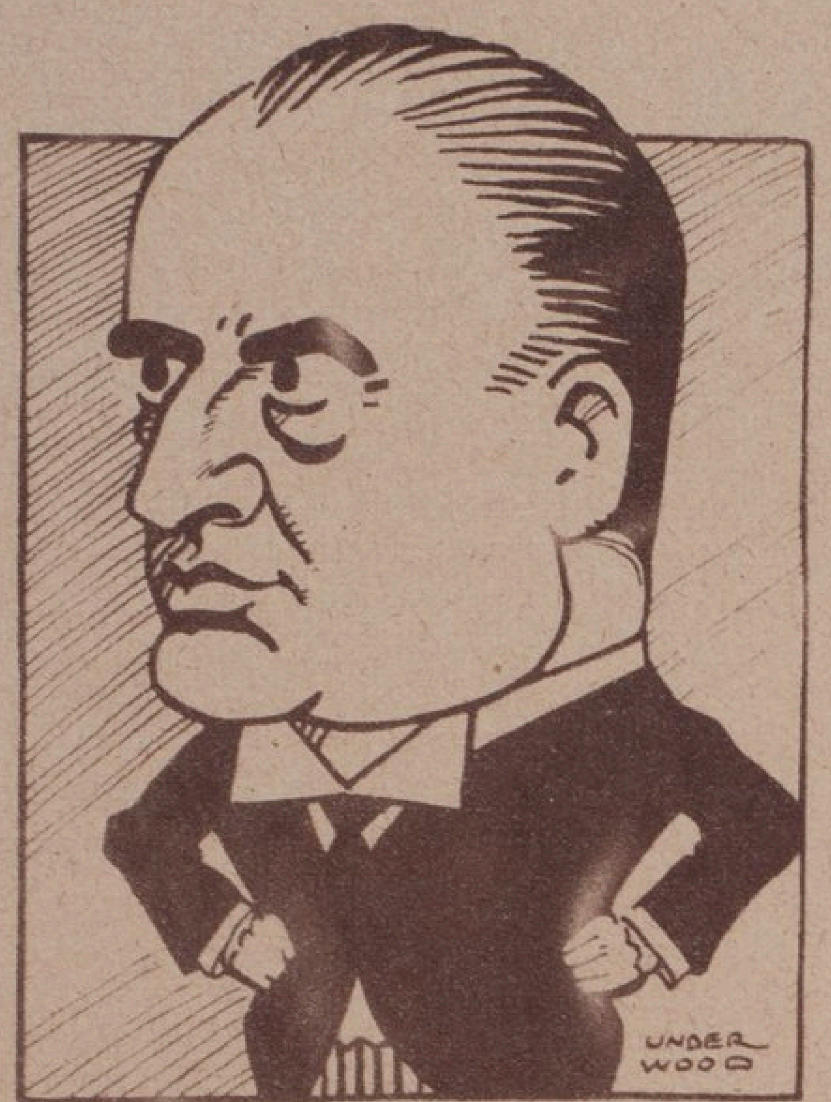
Notre rédacteur passant par les minces carreaux sa lettre d'introduction à la prison des Etrangers

La cellule d'un prisonnier.

"Dites au monde que je désire la paix"

Une entrevue avec Mussolini

par Major E.W. Polson Newman.



Benito Mussolini

Mon entrevue avec le Duce était fixée à six heures de l'après midi. Quelques instants avant le moment indiqué je me rendis au Palazzio Venezia, où l'on me fit asseoir dans un large fauteuil de chêne. Les bruits de l'extérieur ne me parvenaient qu'atténués. Un valet en livrée ouvrit une petite porte de la salle où je me trouvais, puis la referma.

A six heures précises, la double porte fut ouverte et l'on me conduisit à travers une vaste chambre à une autre porte devant laquelle se trouvait un valet obséquieux. Tout à coup je me trouvai dans un vaste appartement tout en marbre au bout duquel, à son bureau, était assis Mussolini. J'étais préparé à toutes ces formalités, mais ce qui m'impressionna fut l'attitude courtoise et aimable du brillant leader de la nation italienne.

Durant l'entretien privé de notre conversation, Mussolini fit montre d'une véritable érudition sur tous sujets dont nous nous entretînmes. Je n'avais pas devant moi le dictateur. Quoique ses déclarations fussent marquées de force et de puissance il s'y entremêlait beaucoup d'humour et d'intérêt pour la nature humaine. Au beau milieu de notre entretien, Mussolini se leva, tourna autour de mon fauteuil sur lequel il s'appuya, et demeura dans cette pose jusqu'à la fin de notre conversation. Au moment de partir il m'accompagna jusqu'à la porte et me serrant la main avec chaleur il me salua selon la manière fasciste. La porte se referma ensuite sur le plus grand homme de l'Europe contemporaine.

Les lignes qui suivent sont le texte de l'interview qui me fut accordée par Signor Mussolini dont il prit la peine de signer chaque page séparément.

"Mon œuvre est-elle terminée?"

par

Benito Mussolini

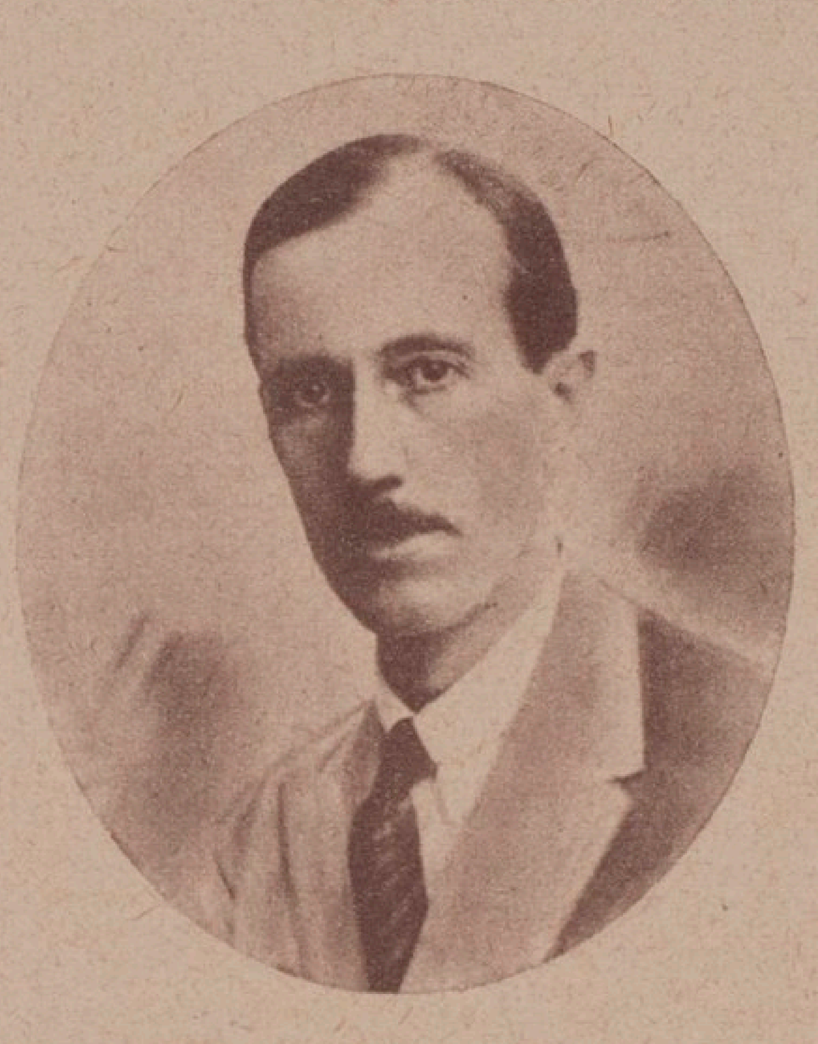
Vous me demandez si mon œuvre est terminée, Je puis dire qu'elle est en très bonne voie, mais j'ai l'intention de demeurer à mon poste jusqu'à ce que ma tâche soit accomplie, devrais-je y rester jusqu'à mon dernier souffle.

Le système fasciste qui fonctionne depuis huit ans, est tel, qu'une place doit être trouvée pour chaque petite section de la population. Chaque profession, chaque commerce doivent avoir leur organisation pour pouvoir contribuer à la puissance de l'Etat. Cela veut dire que la coordination de la culture, de l'industrie, des finances, de la défense nationale, de l'hygiène publique est nécessaire. C'est la rationalisation de toute l'énergie humaine dont se compose la vie d'une nation. Tout cela prend du temps et a besoin d'avoir mon contrôle personnel.

Pour l'achèvement de mon travail, l'Italie doit avoir la paix pour mener à bien la tâche importante du progrès intérieur. Un grand pas a été fait et se poursuit en vue d'accroître la superficie des terres de culture dans le territoire italien et de produire l'énergie électrique qui remplacerait le manque de charbon en Italie. Tous nos marais qui étaient le cause d'épidémies de malaria, sont en train d'être drainés et serviront à la culture. Une vaste organisation d'installations électriques sur les Alpes saura rendre d'appréciables services. La culture augmente d'année en année grâce à la loyauté et au sens de l'industrie du peuple italien, et l'Italie pourra ainsi produire tous les jours davantage et suffire à sa population sans cesse croissante. Le pays doit être rendu aussi fertile que possible et le plus grand nombre d'hommes doivent travailler dans ce but.

En ce qui concerne le progrès intérieur et le bien être de la nation, la paix est d'une absolue nécessité. La situation géographique de l'Italie oblige ses habitants à se préparer à une défense contre toute attaque éventuelle. Mais l'Italie tient à être dans les meilleurs termes possibles avec ses voisins. Ainsi, les Autrichiens qui étaient nos ennemis les plus acharnés, sont avec nous en plein accord. Notre inimitié a disparu et aucune divergence de vue n'existe plus.

On s'est plu dans plusieurs pays à parler des intentions agressives de l'Italie et de ses visées impérialistes. Ceux qui ont exprimé pareille opinion ont montré seulement combien peu ils appréciaient les aspirations vitales de l'Italie et la politique qu'il est nécessaire que je poursuive. Le prestige de l'Italie et sa situation dans le monde ont augmenté considérablement ces dernières années, mais j'espère qu'ils augmenteront encore davantage à l'avenir. Maintenant, pour parvenir à notre but, nous avons besoin de paix.



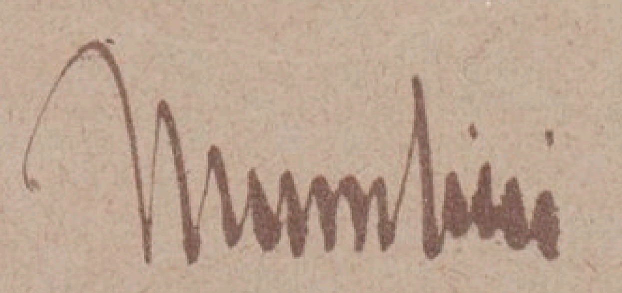
Le major E. W. Polson Newmann

Ceux qui s'opposent au Fascisme agissent ainsi parce que les moyens que j'emploie pour arriver à mes fins sont contraires à leurs principes libéraux ou socialistes. Ils condamnent ma méthode mais ils ferment les yeux sur ce que j'ai fait depuis huit années. Ma politique n'est pas agressive et je vous permets de dire en Angleterre et partout que je veux la paix, une paix dans tous les domaines.

Vous me demandez si je ne ressens jamais la fatigue. Je peux dire que non, mais j'arrange mon travail de telle façon et les sujets dont je m'occupe sont tellement variés que l'un me repose de l'autre. Et puis je fais pas mal d'exercice de plein air. Tous les jours je me livre à l'équitation et je joue du football chez moi avec mes fils.

Signé: **Mussolini**


```
sk whether I ever get tired. No, I cannot say that
 but I so arrange my work that there is constant
of subject, and I have to deal with so many subjects
ind of work provides relief and recreation from the
en, I take a good deal of out-door exercise. Every
iding, and I play football at home with my boys.
```



Fac-similé de la signature du Duce au bas de cette interview.

Propos

Mon confrère qui signe dans cette revue "Un Cochon de Payant" s'est fait beaucoup d'ennemis depuis qu'il dit ce qu'il pense des différents spectacles de la semaine. D'abord, et en tout premier lieu, les directeurs de nos salles de cinémas sont très, très mécontents de lui.

"Comment, se disent-ils entre eux, voilà un vulgaire ergoteur qui se permet de critiquer certaines de nos productions! Quel toupet! Oser dire ouvertement qu'un film est mauvais quand, depuis que le cinéma existe en Egypte, la presse ne fait que nous porter aux nues? Jetez donc un coup d'œil sur les quotidiens de ces derniers mois seulement, vous y lirez : Cinéma X... Un film comme on n'en a encore jamais vu. Chef-d'œuvre unique de l'art cinématographique. Réalisation sensationnelle interprétée par les célèbres vedettes mondiales A... et C.... Cinéma Y... production colossale. Comédie hilarante qui déchaîne des rires ininterrompus parmi les spectateurs. Cinéma Z... La plus formidable, la plus extraordinaire, la plus mirobolante vision cinématographique qui a fait courir tout New-York, tout Berlin, tout Londres et Tout Paris. *Hé! Hé! voilà comment on doit concevoir la publicité! Si nous disions au public: "Cette semaine notre programme laisse à désirer, allez ailleurs". Comment nous tirerions-nous d'affaire? De la poudre aux yeux, il n'y a que cela qui donne de nos jours.*

Pour ma part, je ne saurais assez féliciter mon confrère d'avoir pris une telle initiative destinée à nous éviter de faire fausse route et de tomber parfois sur des spectacles, pitoyables d'ineptie. Au Collin-Maillard, quand un des joueurs risque de trébucher, on lui crie "casse-cou". Il est juste qu'en matière de spectacles on nous mette aussi sur nos gardes.

Que messieurs les directeurs de cinéma fassent parfois la grimace, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux. Mon confrère n'a aucun parti pris. Comme il sait rabaisser une œuvre médiocre, il ne manque pas de se réjouir de tout cœur quand une production lui a plu.

A bon entendeur...

Serge Forzannes



Un belle production

L'argent ne fait pas le bonheur, se plaisent à affirmer d'aucuns. Reconnaissons qu'il y contribue largement et que, pour conquérir ce métal doré, qui n'est plus, souvent, que du papier-monnaie, nombre d'humains n'hésitent pas à commettre les plus ignobles bassesses. C'est le thème du film "L'argent" que représente cette semaine le cinéma Josy, inspiré de l'œuvre d'Emile Zola et qu'interprètent avec brio Alcover et Brigitte Helm.

Une belle production, peut-on dire, où le jeu puissant d'Alcover et la grâce de Brigitte Helm, l'artiste allemande en vogue, se donnent libre cours. Une mise en scène fastueuse, une sonorisation parfaite, des décors somptueux, font de "L'argent" une des meilleures réalisations qu'il nous ait été donné de voir cette année.

Bec de Gaz!

Le programme du cinéma Empire! comportait cette semaine deux films, "Le devoir avant tout" et "Sous le ciel africain" Le premier fut, à tout prendre, passablement médiocre, quant au second, je dirai seulement qu'il alliait le manque de goût à l'invraisemblance, la cacophonie des paroles et des sons au grotesque de certaines scènes, l'imbroglio du scénario à un enregistrement sonore défectueux. Est-ce assez? J'allais oublier le jeu des protagonistes qui, à part Betty Bronson, est pitoyablement mauvais.

Ce n'est pas de cette façon que le cinéma Empire fera des salles combles!

Les "Jeteux de sort"

"L'auberge de Satan" au Métropole vous rappelle, par certains côtés, les histoires que vous a certainement contées, dans votre prime jeunesse, votre vieille nourrice ou votre gouvernante, alors que pour vous distraire, elles rassemblaient leurs souvenirs. Existe-t-il des "Jeteux de sort"? En dépit des progrès de la science, des bienfaits de la civilisation, les superstitions les plus étranges comptent toujours des adeptes, et des adeptes fanatiques. Cette croyance au sort est un legs ancestral. On la retrouve encore vivace à peu près dans toutes les parties du monde.

Quoi qu'il en soit, le film "L'Auberge de satan" traite de ce sujet et nous montre l'influence néfaste que certains lieux, certaines habitations peuvent avoir sur notre destinée.

L'interprétation est bonne avec Renée Calma, Hayford Hobs et Trilly Clark pour protagonistes, et la mise en scène en est soignée.

Une habitude néfaste.

Mais pourquoi faut-il qu'on nous présente toujours un film comique avant le plat de consistance, si ce **film comique** *est lamentablement puéril?*

J'ai déjà relevé ici la néfaste habitude qu'ont les directeurs de cinémas, dès qu'ils nous offrent une production à peine potable, de nous la faire précéder ou suivre d'une autre inepte. Il est regrettable que cela continue, regrettable pour le public et, sans aucun doute, préjudiciable aux intérêts des dirigeants de nos salles de spectacles.

Je veux parler du film en deux parties qui précède cette semaine l' "Auberge de Satan" au cinéma Métropole.

Un émule de Douglas.

C'est Fred Thomson qui, dans "Le cavalier noir" que représente cette semaine le cinéma Triomphe, a été éblouissant de souplesse, de témérité et d'adresse. Tout comme Douglas Fairbanks il escalade des murailles, grimpe sur les faîtes les plus inaccessibles, se bat seul contre vingt bandits armés qu'il terrasse, avec un sang-froid, une aisance déconcertante. Son cheval Silver King mérite également les plus vifs éloges...

La rose du ruisseau.

Au même programme "Le Ruisseau" d'après la fameuse pièce de Pierre Wolff. On nous y montre un peintre de talent (rôle interprété par Lucien Dulsace) s'éprendre, après beaucoup de péripéties, d'une petite femme de cabaret (Louise Lagrange) une rose de ruisseau, qui se sent perdue dans ce milieu montmartrois où elle a échoué misérablement. Sous la fange dont elle est souillée, l'artiste découvre en elle une âme délicate et pure. (Comme cela le change de la perfidie de cette autre femme de son monde, à laquelle il avait voué un amour éperdu et qu'il trouve un soir dans les bras d'un autre). Il jure de la sauver et il y parvient...

Lucien Dalsace et Louise Lagrange ont créé là deux rôles qui leur conviennent parfaitement bien, et sont parvenus à faire vibrer les cordes de notre sensibilité. Cependant, un reproche à ce film: un peu trop de longueur, comme cela a lieu d'ailleurs dans la plupart des productions françaises.

Un Cochon de Payant.

Hollywood... vu par un Egyptien



Hassan Ezzat et sa jeune femme.

Hassan Ezzat, jeune égyptien moins de trente ans, a passé plusieurs années à Hollywood où, engagé par la Société Paramount à titre de technicien, il a montré des qualités remarquables. Le voici revenu dans son pays, il y a trois semaines, avec sa jeune femme américaine et nous donnant ses impressions sur la ville du Cinéma.

Hollywood est la ville où chacun rêve de devenir une étoile de cinéma. Du temps des films muets, toute personne tant soit peu photogénique et ayant quelques qualités d'artiste avait des chances d'arriver. Mais aujourd'hui le "Talkie" est devenu plus exigeant. Pour être un bon acteur il faut désormais savoir parler, chanter, danser et bien savoir tout cela à la fois.

Hollywood qui était le rendez-vous de tous les étrangers du monde commence à décevoir beaucoup d'acteurs, inaptes à se faire entendre sur l'écran. Ainsi, Emil Jannings, Pola Negri et beaucoup d'autres n'ayant pu réussir dans le "Talkie" ont dû retourner chez eux. A l'avenir cependant les auteurs étrangers seront de nouveau populaires. Jussie Lasky, président de la Société Paramount, vient en effet de faire une tournée en Amérique du Sud, en France et en Espagne, dans le but de trouver des acteurs dont la physionomie différente saura avoir le charme du nouveau aux yeux des spectateurs américains.

J'ai l'impression que d'ici cinq ans il n'y aura plus de stars à Hollywood étant donné que les sociétés refuseront de faire des contrats avec les vedettes, parce qu'une trop grande quantité de bons acteurs seront nécessaires dans les dialogues du Talkie.

Une sérieuse économie a été faite dans les studios américains depuis le film parlé. Le nombre des extras est sensiblement moindre que dans le muet, et la plupart des prises de vues sont opérées dans le studio même.

De nombreuses expériences ont été faites récemment du film en couleurs, et celles-ci tendent à vouloir donner au spectateur l'illusion que l'acteur se trouve sur scène et non sur l'écran. La Fox Company a réalisé un film d'après ce principe intitulé "Happy Days" dont la projection en Egypte ne manquera pas d'être particulièrement intéressante.

Mondanités

S.M. le Roi Fayçal doit arriver prochainement à Alexandrie à bord d'un avion de l'Imperial Airways, et s'embarquera pour l'Europe. Sa Majesté a l'intention de faire une cure à Vichy, en France, et de passer le restant de l'été en Europe.

***

S. E. Abdel Rahim Sabry pacha, père de S. M. la Reine Nazli, est arrivé à Alexandrie où il compte séjourner cet été.

***

S. A la Pricesse Nimat Muktar, sœur de S. M. le Roi Fouad s'est embarquée à Alexandrie, se rendant en Europe pour passer l'été.

***

S.A. le prince Mohamed Aly Ibrahim a quitté l'Egypte à la fin du mois dernier, se rendant en Europe pour y passer l'été.

***

Nous avons appris avec plaisir que Mme Bahiga Hafez a été admise comme membre dans la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique, en France, par décision du Conseil en date du 29 janvier 1930. Mme Bahiga Hafez et sa sœur Mme



Mme Behiga Hafez

Djafar Fakhry bey sont les deux seules dames égyptiennes ayant été élues membres de cette société en France. Notons que Mme Behiga Hafez a dû, avant d'être admise comme membre dans la Société des Auteurs Compositeurs, passer un examen au Caire par l'intermédiaire du délégué de la Société en Egypte.

***

S.E. Don Carlos Lopez Doriga, Ministre plénipotentiaire d'Espagne est parti en congé samedi 31 mai sur le "Mariette Pacha", se rendant en Espagne pour son congé annuel. En l'absence du ministre, M. Eduardo Propper assumera la direction de la Légation en qualité de chargé d'affaires. La Légation Royale d'Espagne a été transférée à San Stefano depuis le 1er juin.

***

Sir John Loader Maffey, gouverneur général du Soudan, accompagné par Mr. A. J. Huddleston, secrétaire financier, est arrivé samedi 31 mai au Caire de Khartoum. Parmi ceux qui le reçurent à la gare du Caire: M. A.H. Graham, représentant le Haut Commissaire, Sir Said Shoucair pacha et Mr. R. E. More, Agent du Soudan.

Sir John Maffey passa la journée de dimanche à la Résidence comme hôte de Sir Percy et Lady Loraine, et se rendit ensuite à Mena House Hotel, où il demeura jusqu'à son départ en congé en Angleterre.

***

S.B. le Patriarche Mélétios s'est embarqué la semaine dernière pour l'Angleterre, où il représentera l'Eglise orthodoxe au Concile de l'Eglise anglicane à Londres.

***

M. R.H. Hoare, C.M.G., est parti en congé samedi 31 mai.

***

M. T. Kuroki, Consul du Japon à Port-Saïd, vient d'être transféré à Saigon après sept années de service en Egypte. Il partira rejoindre son nouveau poste le 18 du mois courant.

***

M. R.E. More, Agent du Soudan au Caire est parti en congé annuel avec Mme More. Ils ont l'intention de passer plusieurs semaines dans le midi de la France.

***

Notre confrère M. André de Laumois, rédacteur en chef de la "La Bourse Egyptienne", s'est embarqué à Alexandrie sur le "Mariette Pacha" se rendant en France en congé de deux mois.

***

La semaine dernière a été célébré à l'Eglise Evangélique Allemande de Choubrah, le mariage de M. Hans Pilger, conseiller à la Légation d'Allemagne et Consul d'Allemagne au Caire, avec Mlle Clara van Meeteren, fille de M. et Mme van Meeteren du Caire.

La mariée portait une robe de ligne très simple en satin blanc, dont la longue traîne était entièrement recouverte par un voile de tulle blanc, retenu autour du front par une petite couronne de myrtes et elle portait un grand bouquet de roses blanches. Les deux demoiselles d'honneur, Mlle Lion et Mlle Hartman, très gracieusement vêtues de crêpe georgette blanc avec de grandes capelines de paille blanche, portaient des bouquets d'œillets blancs. Les garçons d'honneur étaient MM. Petersen et Foipl. Après la cérémonie nuptiale une réception a été tenue à la résidence de M. et Mme van Meeteren à Garden City, à laquelle assistaient les représentants du gouvernement égyptien, le corps diplomatique et consulaire, Sidky pacha, gouverneur du Caire, M. et Mme Eeman bey, les Emirs et Emiras Michel et Georges Loutfallah, Ismail pacha Sidky et de nombreuses notabilités égyptiennes et des différentes colonies du Caire.

***

M. Wasssef Bichara vient de soutenir sa thèse de doctorat en médecine auprès de la Faculté de Médecine de Montpellier: le professeur Paul Delmas, revêtu des insignes de sa dignité de docteur honoris causa de l'Université du Caire, présidait la séance.

M. Wassef Bichara est un jeune égyptien fils de M. Bichara du Caire et petit fils du consul de France à Louxor. Il a fait toutes ses études à la vieille Université de Montpellier, et a été reçu docteur en médecine avec la mention «très honorable».



Le Diplôme de «Compositeur et Editeur de Musique» qui fut décerné à Mme Bahiga Hafez

***

Les fiançailles ont été annoncées entre Mlle Sonia Gumuchian, la plus jeune fille de M. et Mme L. Gumuchian, d'Héliopolis, et M. Vahram Agopian, fils aîné de Mme Ziwer-Agopian, du Caire.

***

Le major J. Gilmour, président du comité international de la Quarantaine, est rentré à Alexandrie de Tor.

***

S. E. Sadek Wahba pacha, le nouveau Ministre d'Egypte à Rome, a présenté ses lettres de créance le 31 mai dernier à S. M. le Roi Victor Emmanuel, avec tout l'imposant cérémonial habituel de la Cour d'Italie.

***

Le Dr. Mohamed Chahine pacha, médecin privé de S. M. le Roi et sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur pour l'Hygiène, est arrivé dimanche dernier à Alexandrie, de retour de Paris où il a assisté aux travaux du Bureau Sanitaire International.

***

M. et Mme Oswald J. Finney se sont rendus en Europe où ils passeront plusieurs mois, ne rentrant à Alexandrie qu'à la fin d'octobre.

***

M. Charles Muller, inspecteur des Egyptian Hôtels Ltd est parti pour la Suisse en voyage d'affaires; il retournera en Egypte dans trois semaines.

***

M. A. F. de Cosson vient d'être nommé superintendant du Trafic en général des chemins de fer de l'Etat au Gabbary et à Alexandrie, succédant à M. R. Hibbert qui a été nommé directeur des marchandises au Caire.

***

Le comité de propagande de la Société de Musique d'Egypte a donné samedi 31 mai, chez le Dr. et Mme Oskar Stross, sa dixième et dernière réunion musicale de la saison. Inutile de dire que l'attrait d'un programme remarquablement bien choisi avait attiré une assistance très nombreuse et des plus élégantes, dans les salons des aimables hôtes qui ont acquis une si grande popularité dans les milieux artistiques et mondains du Caire.

Cette réunion musicale fut dédiée à la musique Viennoise dont M. J. Berggrun fit le commentaire, en vue du 100ème anniversaire de Karl Goldmark, compositeur viennois. M. Berggrun parla de l'intense musicalité des Viennois et donna une courte biographie des divers compositeurs dont le public entendit par la suite les œuvres. M. Berggrun remercia Mme Stross de son zèle et de son dévouement envers la musique et la Société de Musique d'Egypte, puis Mme Stross répondit en remerciant M. Berggrun et tous ceux qui ont collaboré à l'association depuis les débuts de son existence.

Au programme: Goldmark (quintetti à piano), joué par M. Menasces, 1er violon, Mlle Madeleine Briquet, 2ème violon, M. Poliakine, alto, Dr. Oskar Souris, violoncelle, Mme Stross, piano. Le succès de ces magnifiques artistes fut des plus vifs et les applaudissements chaleureux les remerciè-rent du grand plaisir éprouvé à les entendre.

Le Quatuor Sikora, composé de jeunes gens viennois: MM. Charles Sikora et Otto Baska, violon, Max Riesberger, alto, Edouard Pitzan, violoncelle et Hans Cadik, piano, joua des airs de Schubert, de Lehar et de Joham Strauss, avec beaucoup de goût et de d'homogénité. M. Stacha Tieches, très bien accomagné par Mme Tieches, chanta d'une belle voix de baryton aux notes chaudes, avec beaucoup,



Mme Betsy Stross

d'expression et d'un art très cultivé, un air de Goldmark, deux chansons de Karl Bohm et termina avec "Vienne, ville de mes pères» de Kildach. Son succès fut grand et les applaudissements très nourris.

M. Szulc joua avec infiniment de talent une Valse de la "Chauve Souris, de Joh. Strauss, arrangée par lui-même au piano et devant l'insistance du public joua une valse de Brahms avec un art exquis.

M. Menaszes, accompagné avec maitrise par M. Berggrun, joua "Caprice Viennois, de Kreisler et bissé avec enthousiasme par toute l'assistance, exécuta «Liebesfrend» du même compositeur; violoniste aux qualités musicales nombreuses et appréciés il eut un vif succès, bien mérité. A la fin du concert Mlle E. Kessel chanta accompagnée par M. Berggrun un air du Freischutz, avec un grand charme et une grande musicalité.

***

Le Dr. Compton, chef des Laboratoires Municipaux à Alexandrie, a été chargé de représenter cette ville au premier Congrès International de Microbologie qui se tiendra à Paris du 20 au juillet. Le Dr. Compton compte partir en congé au courant de ce mois.

(Voir la suite en page 17)



Les membres du cercle récréatif d'Héliopolis à leur départ pour les Barrages, dimanche dernier.

La mort de Mohamed Aly

par

Le Docteur Mohamed Sabry.

*Mohamed Sabry, Docteur es-lettres de l'Université de Paris, Professeur à l'Ecole Normale Supérieure du Caire, vient de publier aux éditions Paul Geuthner, un livre documentaire sur l'Egypte de 1811 à 1849, intitulé : " **L'Empire Egyptien sous Mohamed Aly et la question d'Orient** ". Ayant puisé ses sources aux archives du Caire, de Paris, de Londres et de Vienne, Mohamed Sabry nous a donné là un ouvrage d'une valeur documentaire et historique sans égale et dont lui sauront gré tous ceux qui s'intéressent à la question d'Orient et principalement à l'Egypte de l'époque du grand Mohamed Aly. — Les lignes suivantes, qui sont la conclusion de l'ouvrage et traitent de la mort de Mohamed Aly, sont d'un intérêt particulier et ne donnent qu'une vague idée du beau livre de Mohamed Sabry.*



Qu'on songe un instant à ce qu'était l'Egypte avant Mohamed Aly : une province ottomane livrée à l'anarchie et à la barbarie. A peine pouvait-on sortir des faubourgs du Caire, et Volney rapporte n'avoir pu aller visiter les Pyramides. Mohamed - Aly établit l'ordre et la sécurité depuis le Sennaar jusqu'au Taurus. En 1840, il avait planté en Egypte environ 16 millions d'arbres, introduit une foule de plantes nouvelles, tel le coton, qui constitue encore, jusqu'à nos jours, la principale richesse du pays; fécondé le sol par un nouveau système de canalisation et créé une véritable révolution économique dans le pays. Il créa pour la première fois dans l'histoire de l'Egypte, depuis l'époque des Pharaons, une armée nationale de 200.000 hommes, organisée à l'Européenne, et une marine imposante. Les étudiants au nombre de plus de trois cents, qu'il envoya en Europe, et surtout en France, coûtèrent environ 374.000 livres (environ 10.000.000 de francs, suivant le change de l'époque). Il fonda un arsenal, des écoles, des fonderies de canons, des fabriques, des manufactures, des hôpitaux... Il dota le pays d'institutions modernes de toutes sortes et le fit entrer de plain-pied dans la civilisation, au point que sa population avait presque doublé (de 2.460200 en 1800, elle atteint 4.476.400 en 1848), et ses revenus, qui étaient estimés à 158.274 livres en 1805, s'élevaient en 1846 au chiffre énorme de 4.200.800 livres.

" S'il n'eût point eu, disait Clot Bey à disputer sa conquête, Mohamed - Aly aurait eu la consolation de faire jouir l'Egypte, de son vivant, des institutions utiles dont il la dotait. Sa puissance solidement assise, la pensée de cet homme de génie était certainement de diminuer les impôts et d'améliorer l'existence du fellah. Entraîné par les événements, il ne put réaliser ce double désir. Mais que n'eût pas fait, pour le bien-être de la population, au sein d'une paix heureuse, cet homme qui, au milieu des difficultés d'une guerre incessante, puisait dans une activité incroyable des ressources inouïes et couvrait le pays de fondations d'utilité publique, développait l'intelligence de toute une génération d'hommes et prêchait, par des œuvres splendides, la cause sainte du progrès ? S'il n'a pas été donné à Mohamed Aly d'accomplir jusqu'au bout sa mission glorieuse, l'Europe, à notre avis, doit lui tenir compte de ce qu'il a fait en vue de ce qu'elle lui a interdit d'accomplir."

Quoi qu'il en soit, la masse du peuple égyptien se rendait bien compte que la fiscalité et le recrutement étaient des souffrances de détail en regard de ce que Mohamed Aly avait accompli de grand. Elle profitait des bienfaits immédiats de la sécurité, de la discipline, de l'hygiène et de l'ordre nouveau et commençait à prendre conscience d'elle-même.

El-Djabarti lui-même, le fameux chroniqueur égyptien, qui faisait preuve dans ses «Merveilles biographiques et chronologiques» de tant d'indépendance, et qui ne vécut qu'une partie du grand règne, reconnaissait en 1231 de l'hégire (1816), à propos de la reconstruction de la digue d'Aboukir, que les Anglais avaient détruite en 1807, provoquant ainsi l'inondation d'une vaste étendue de terre, que, "si Mohamed-Aly Pacha pouvait encore allier la justice à l'énergie, l'autorité, l'organisation, l'audace et la bravoure qui le distinguent, il serait l'homme le plus extraordinaire de son temps et le plus grand de tous ".

Ibrahim, qui avait effectivement partagé le pouvoir avec son père, était mort le 10 novembre 1848, après un règne officiel de trois mois à peine. Abbas, qui succéda à son frère, du vivant de son père, dès son retour d'un pèlerinage dans le Hedjaz, le 24 décembre 1848, assuma le pouvoir. Mohamed-Ali, après une longue maladie, mourut le 2 août 1849, à Alexandrie, et son corps fut transporté au Caire dans un bateau à vapeur, par le canal Mahmoudieh et le Nil, le 4 août. C'est lors de la mort de ce régénérateur de l'Egypte que le peuple manifesta sa conscience nationale latente par l'expression d'une gratitude unanime émouvante et spontanée. "Dès que le bruit de la mort de Méhémet - Ali, écrivait Mr. Benedetti du Caire, le 5 août, s'est répandu à Alexandrie, spontanément et sans aucune entente préalable, tous les magasins, tous les comptoirs ont été fermés, surtout dans le quartier franc. Chaque consulat a hissé son pavillon en berne... Le convoi de Son Altesse à Alexandrie a été suivi par la population tout entière, sans distinction de religion, ni de nationalité ; aux portes, aux fenêtres, dans toutes les rues, les manifestations les plus unanimes de douleur et de deuil ont éclaté partout, sur les pas du cortège. On a surtout remarqué le recueillement et l'attitude de la colonie européenne, qui a suivi les restes de Méhémet - Ali jusqu'à l'embarcadère. La ville d'Alexandrie est une création de Méhémet - Ali ; elle devait un dernier hommage à sa mémoire; elle le lui a rendu avec une spontanéité et un empressement qui témoignent hautement des regrets et de la reconnaissance de la population de cette ville pour Son Altesse."



MOHAMED SABRY, l'auteur de « l'Empire égyptien sous Mohamed Aly et la question d'Orient »

Nous avons un autre témoignage particulièrement intéressant, parce qu'il émane de M. Murray, consul général de la Grande-Bretagne en Egypte, qui pendant de longues années ne cessa de décrier, dans ses rapports, l'œuvre de Mohamed - Ali et de faire appel à la vindicte de son gouvernement. " J'ai l'honneur, écrivait - il du Caire, le 5 août, à Lord Palmerston, d'informer votre Seigneurie que la tombe vient de se fermer sur les restes mortels du vieux Pacha Mohamed-Aly.

" Il mourut vers midi, le 2 courant, à Alexandrie, à l'âge avancé de quatre-vingts ans, étant né la même année qui donna le jour à Napoléon et au duc de Wellington.

" Son cortège funèbre à Alexandrie, de son palais au canal Mahmoudieh, fut suivi par tous les hauts fonctionnaires musulmans, le corps consulaire, et tous les principaux commerçants et habitants. Lors de l'arrivée du corps au palais, près de Boulac, tous les membres survivants de la famille, à l'exception d'Abbas, s'en furent à sa rencontre, et ils suivirent la procession funèbre jusqu'au tombeau choisi par feu le Pacha pour le repos de son âme dans la nouvelle mosquée érigée à la citadelle... "

Après avoir décrit la manière coupable, irrévérencieuse et mesquine dont Abbas Pacha se conduisit à l'égard de son père, en refusant d'ordonner la fermeture des magasins et des administrations publiques et d'inviter le corps consulaire à accompagner le corps du grand mort jusqu'à sa dernière demeure, Murray disait : « Mais l'attachement et la vénération de toutes les classes en Egypte pour le nom de Mohamed Ali sont des obsèques plus pompeuses que toutes celles qu'il était donné à son successeur de faire. Les vieux habitants se souviennent et parlent du chaos et de l'anarchie dont il sauva son pays ; les plus jeunes comparent son gouvernement énergique avec le gouvernement capricieux et irrésolu de son successeur ; et toutes les classes, tous les Turcs ou Egyptiens, non seulement sentent, mais n'hésitent pas à dire ouvertement que la prospérité de l'Egypte est morte avec Mohamed-Ali, ou (dans leur phraséologie orientale), que l'âme de l'Egypte a quitté son corps.

« A vrai dire, Monseigneur, on ne peut pas nier que Mohamed - Ali, malgré toutes ses fautes, était un grand homme. En faisant une appréciation de son caractère, il ne faudrait jamais oublier que, sans aucun des avantages de la naissance ou de la fortune, il fit son chemin au pouvoir et à la renommée par son propre courage indomptable, par sa persévérance et sa sagacité. Lorsqu'il prit les rênes du pouvoir, il trouva l'Egypte déchirée par les querelles intestines et les factions, pillée par des bandes mobiles d'aventuriers, ses finances et son commerce anéantis, et dans chaque province, la vie et la propriété à la merci du plus fort...."

Après avoir rendu hommage à l'œuvre du défunt, M. Murray évoquait la popularité dont jouissait Mohamed-Ali en Egypte, surtout pendant sa maladie : « Ce serait vraiment chose rare pour Votre Seigneurie d'entendre dans n'importe quelle province de l'empire turc tel langage : "Si Allah pouvait me le permettre, je donnerais volontiers dix ans de ma vie pour les ajouter à ceux de notre vieux Pacha. " Et cependant, j'ai appris que ces paroles tombèrent des lèvres de plus d'un pendant la dernière maladie de Mohamed-Ali.

« D'ailleurs nous, en tant qu'Européens, pour être justes envers sa mémoire, devrions nous souvenir que, pendant de longues années, tandis qu'aucun chrétien ne pouvait marcher à travers Alep ou Damas, ou toute autre ville sous le gouvernement direct du Sultan, à l'abri de l'insulte et de l'injure, le voyageur anglais, le " sportsman ", ou le naturaliste, pouvait errer à l'aventure, sans armes, à travers la vallée du Nil et les déserts avoisinants, avec autant de sécurité pour sa personne et ses biens qu'à Hyde Park en plein midi. "

Mais ce témoignage se termine par une note des plus émouvantes, lorsque le consul se rendant compte qu'il était allé trop loin dans son éloge en contradiction avec ses opinions précédentes cherche, par conséquent, à trouver une excuse auprès de Lord Palmerston, l'ennemi le plus acharné du grand mort, l'homme du *Delenda Carthago* : « J'espère que Votre Seigneurie voudra bien me pardonner de me laisser aller à ces réflexions ; probablement je n'ai pas été à même de résister tout à fait à l'influence qu'exercèrent les bonnes manières et la politesse exquise du vieux Pacha sur tous ceux qui étaient en relations habituelles avec lui.

Ce témoignage n'en fait pas moins honneur au caractère britannique et à l'homme qui, hier encore, suivant l'expression de Mr de Freycinet, avait fait jouer un moment à l'Egypte le rôle d'une grande puissance...

LA RELIGIEUSE AU VOLANT.

L'usage de l'automobile se généralise. Il n'est donc pas étonnant que les religieuses revendiquent le droit, elles aussi, de se mettre au volant.

Néanmoins le fait n'est pas courant, aussi les autorités d'une ville hongroise furent-elles assez surprises de recevoir, ces jours-ci, une demande de permis de conduire émanant d'une religieuse résidant dans un couvent voisin. Celle ci, raconte "Excelsior", revenait des Etats-Unis où elle avait passé dix années. Elle en ramenait une auto, dont elle se servait couramment, là-bas, auto avec laquelle elle revint du port de débarquement jusqu'à son couvent.

La religieuse subit, bien entendu, l'examen du permis de conduire avec le plus complet succès, se montrant une conductrice aussi expérimentée qu'adroite. Elle obtint sa licence avec toutes les félicitations du jury.

LE DRAME DE LA PASSION A OBERAMMERGAU



Tous les dix ans, la ville bavaroise d'Oberammergau célèbre le drame de la Passion. A quoi est due cette coutume ? Voilà. En 1632 cette ville fut envahie par les Suédois. Une épidémie de peste succéda à l'invasion. Pour apaiser le ciel, ceux qui survécurent firent le serment de représenter tous les dix ans le drame de la Passion. Or, depuis, la peste épargna le village.

Nous reproduisons ci-contre quelques clichés de ce spectacle et de ses protagonistes, qui attire à chaque décade une foule considérable.

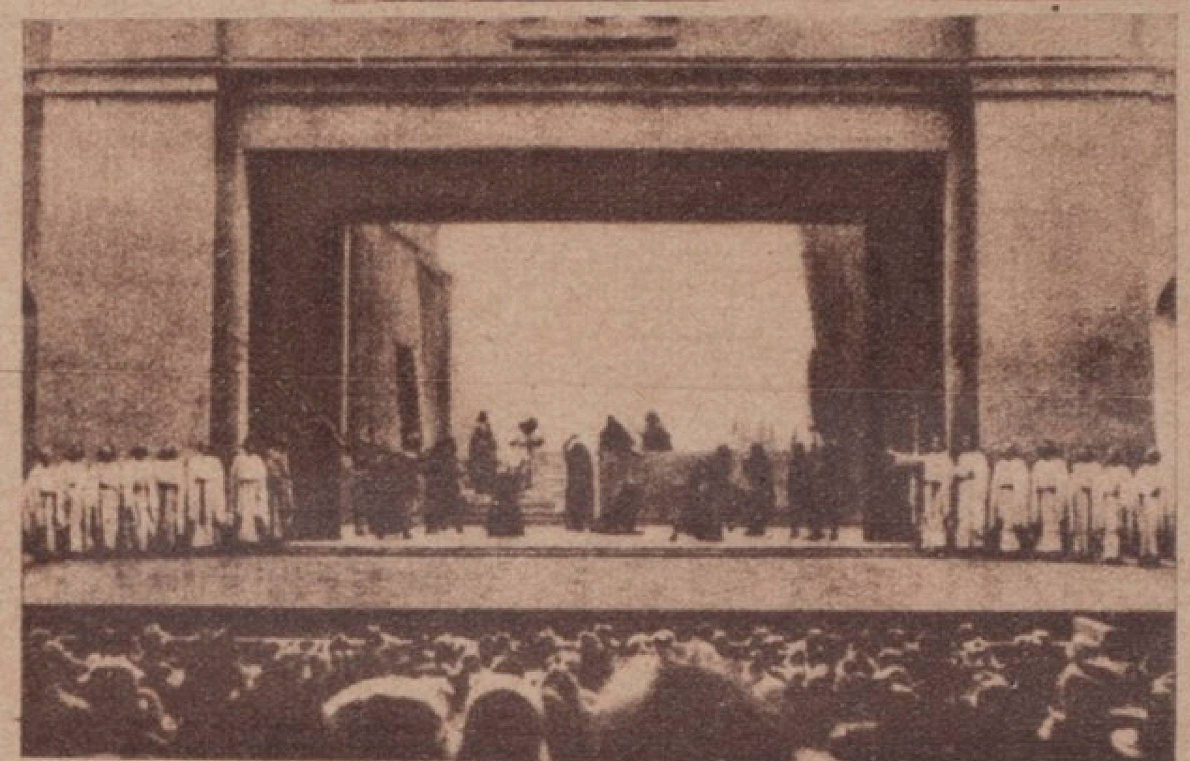
M. Alois Sang (Jésus)



Annie Rutz (Marie)



Les deux principaux personnages du drame : Marie et le Christ.



La première représentation de la Passion à Oberammergau devant six mille spectateurs.

IMAGES ACTUALITES



L'ARRIVÉE AU CAIRE DE SIR PERCY LORAINE

Sir Percy Loraine, de retour de Londres, est arrivé dans la capitale la semaine dernière. Le voici sortant de la gare du Caire. A gauche, au premier plan, Lady Loraine.

LE ROI IBN SÉOUD ENTOURÉ DES MEMBRES DE SA COUR

S.M. le Roi Ibn Séoud (1) au milieu des membres de sa cour lors de la réception fastueuse qui lui fut faite à son arrivée à la Mecque. A ses côtés Ahmad el Senoussi, (2) son hôte, et à sa droite le prince Séoud (3) héritier de la couronne et dont on se souvient de la visite qu'il fit en Egypte il y a quatre ans.

Photo Sarrouf



UN BEAU GESTE DE MAHMOUD FAKHRY PACHA

Mahmoud Fakhry pacha, ministre d'Egypte à Paris, vient de faire don à la bibliothèque nationale d'une belle collection de photos et gravures anciennes. Voici la photo d'une gravure de toute beauté représentant Ibrahim pacha conduisant les troupes Egyptiennes à la conquête de la ville de Akka.



NOS MINISTRES A L'ÉTRANGER.

Sésostris bey Sidarous, qui a été nommé récemment ministre d'Egypte à Bruxelles, a présenté ses lettres de créances à S.M. le Roi Albert 1er. Le voici à la tombe du Soldat Inconnu belge après qu'il ait déposé sur le monument funèbre un bouquet de fleurs.

LES SPORTS EN EGYPTE

Les manifestations sportives prennent tous les jours plus d'ampleur en Egypte. Et c'est tant mieux. Une nation sportive est une nation saine. Dans les écoles particulièrement les directeurs tiennent à inculquer à leurs élèves le goût des sports. Nous reproduisons ci-contre diverses exhibitions sportives qui se sont tenues au cours de ces quelques jours.

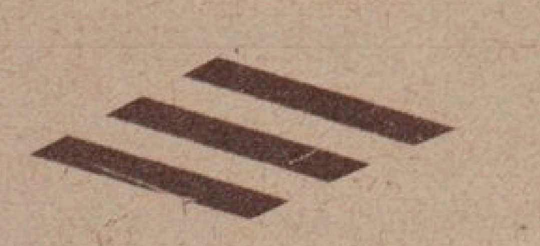


A la fête sportive du Collège St Marc de nombreuses personnalités égyptiennes et étrangères ont assisté aux diverses exhibitions des élèves. Parmi celles-ci on reconnaît le prince Omar Toussoun, le prince Abbas Halim, le consul général de France à Alexandrie et sa femme.



La fête du Statuto italien réunit dimanche dernier à l'Ecole Italienne de Boulac une foule nombreuse. Ci-haut la tribune officielle dans laquelle on aperçoit Signor Cantalupo, ministre d'Italie au Caire.

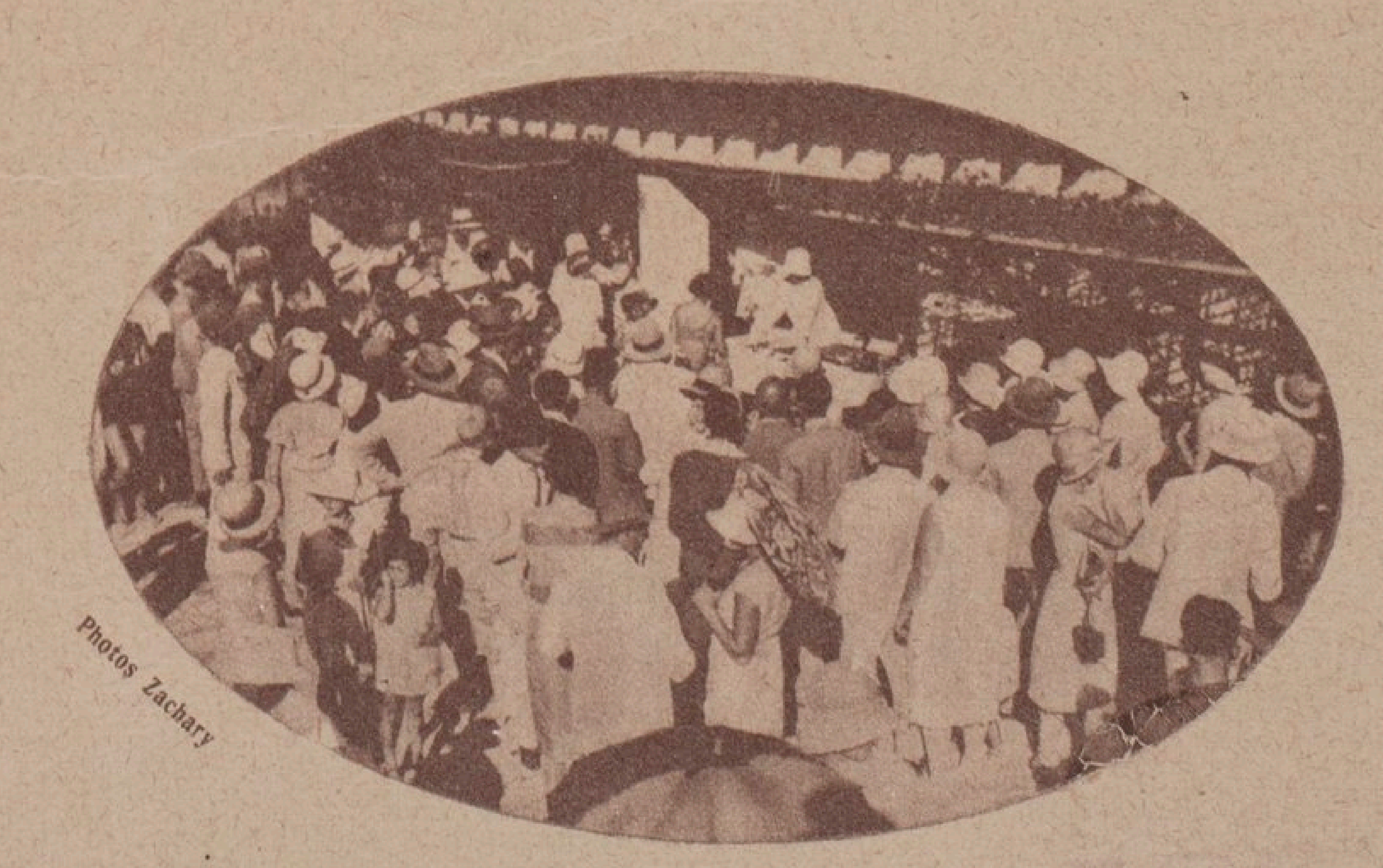






Au Sporting Club d'Alexandrie des matchs de tennis, vivement disputés, obtinrent un grand succès auprès de l'assistance. Notre photo montre le prince Abbas Halim suivant avec intérêt les phases d'une partie. Au premier plan, au milieu, la princesse Abbas Halim.

Photo Jacob



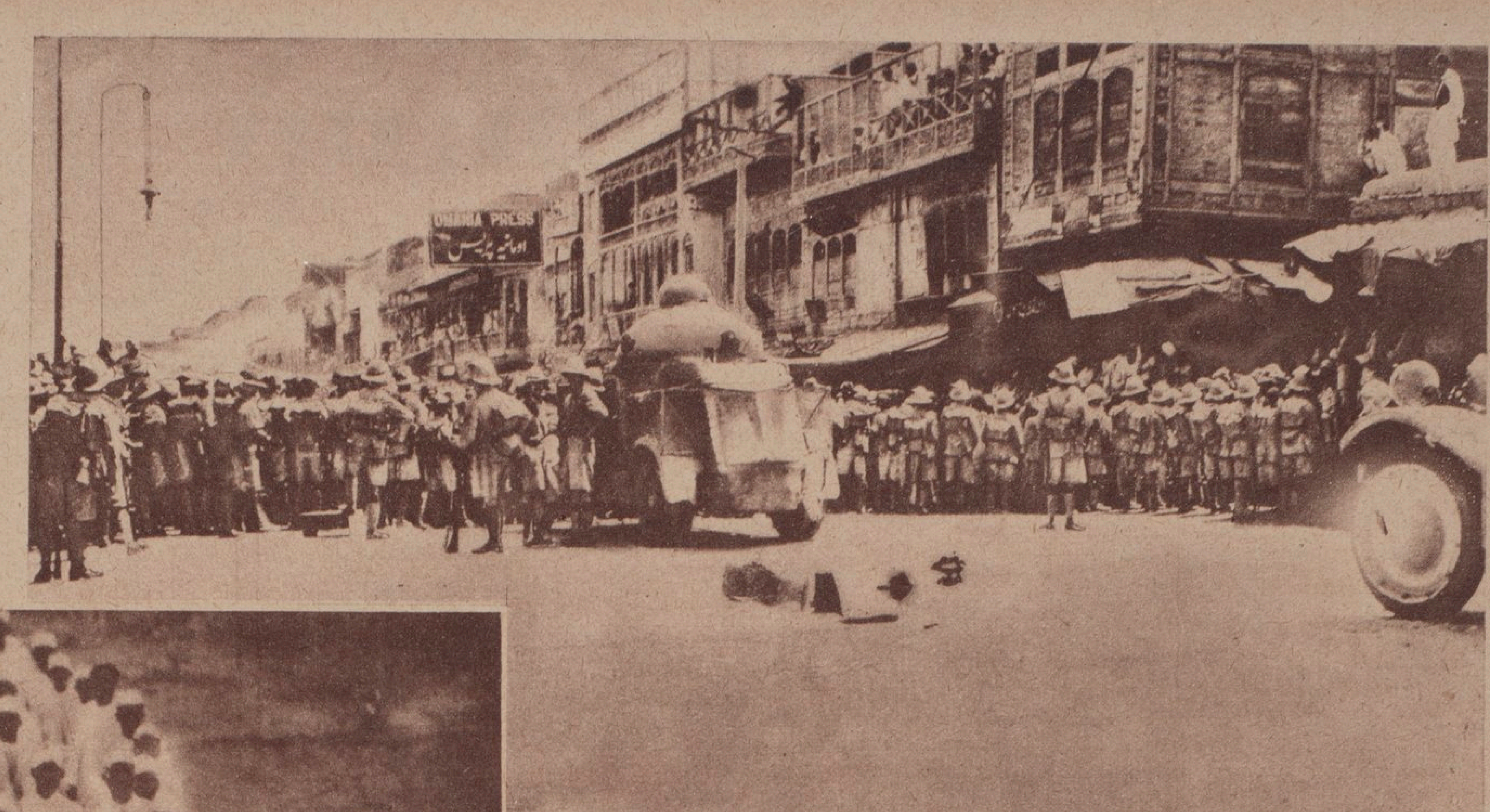
Photos Zachary

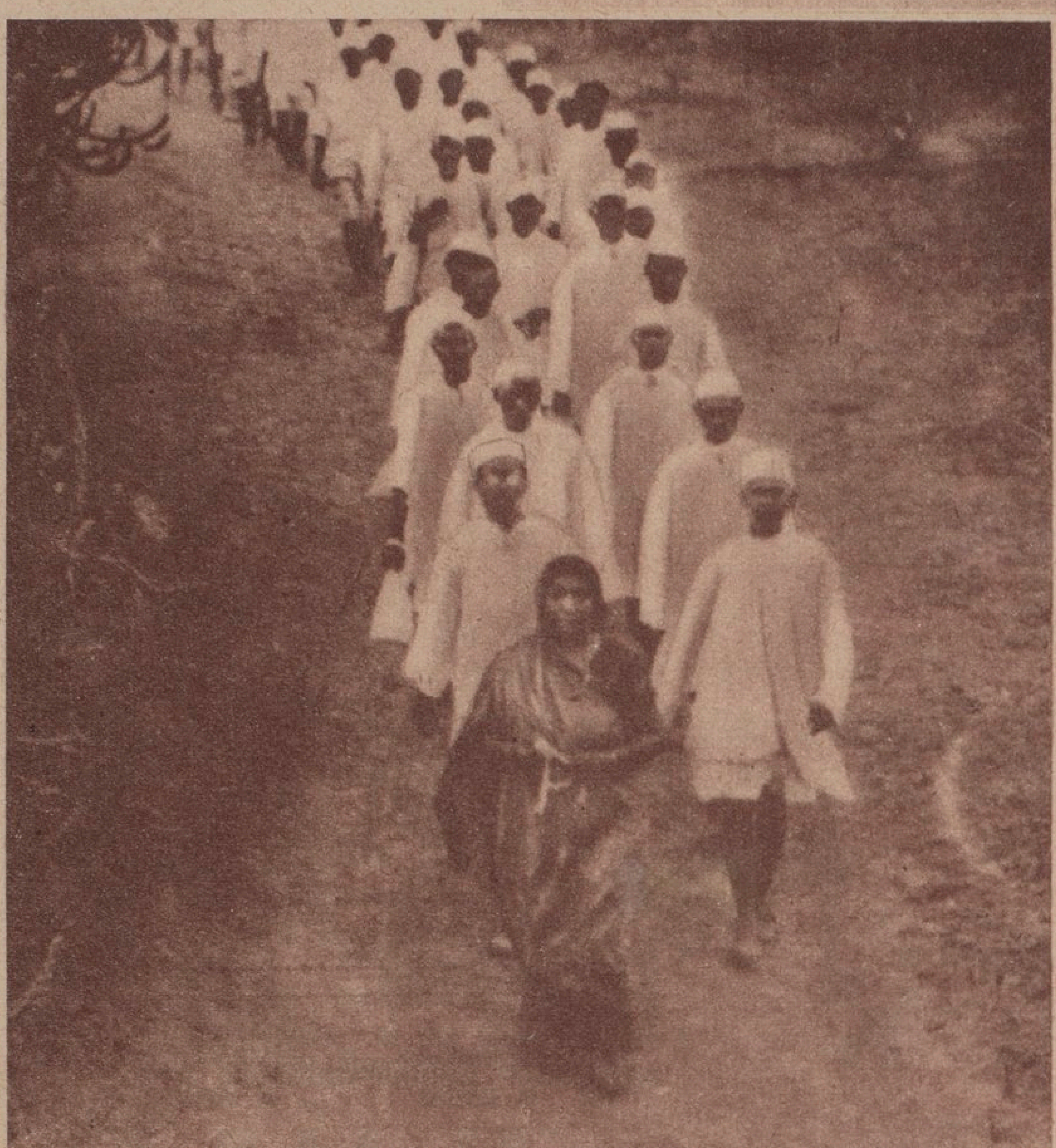
A Méadi une fête de natation organisée depuis quelques jours attira une assistance considérable. Notre photo montre Mrs. W. D. Hart distribuant les prix aux lauréates.

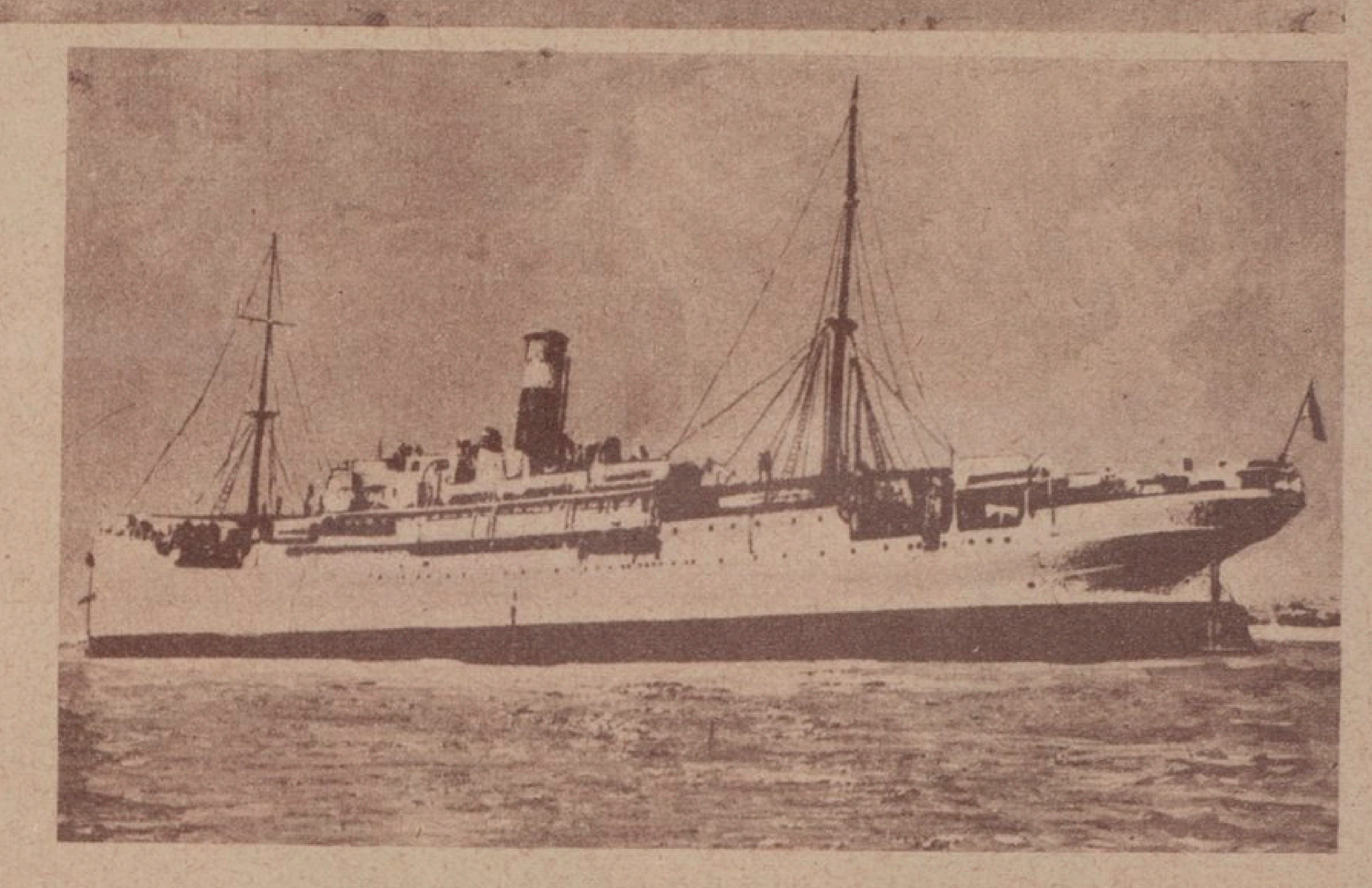
AUX INDES.
La ville de Peshawar a été le théâtre d'une échauffourée qui prit de larges extensions. Notre photo montre les chars blindés qui servirent à mettre l'ordre après que de nombreux coups de feu aient été tirés sur les manifestants.

Au dessous

Mrs. Sarojini Naidu, leader de la désobeissance civile à la suite de l'incarcération de Ghandi, accompagnée de ses disciples. Notons que peu de temps après celle-ci fut à son tour mise en état d'arrestation.







CENT PERSONNES AURAIENT PÉRI DANS LE NAUFRAGE DE L'ASIA.

Le paquebot français Asia, de la Fabre Line, a été détruit par le feu dans la Mer Rouge, au moment où, ayant à son bord 1.500 pèlerins musulmans, il venait de quitter le port de Djeddah. Notre photo représente le paquebot Asia avant son naufrage.



QUAND LA TERRE TREMBLE...

Un récent tremblement de terre a fait aux Indes de très nombreuses victimes. La ville de Pegu fut complètement détruite.
Notre photo montre une vue de Rangoon qui fut particulièrement éprouvée par le cataclysme.

POUR UNE FLOTTE AÉRIENNE TURQUE.
Une loterie pour la construction d'une flotte aérienne turque a été organisée par Moustapha Kémal pacha. Le dixième d'un billet peut gagner 200.000 livres turques. Notre photo représente la foule près des guichets.

CEUX QUI S'EN VONT...

Mgr. Davidson, ancien [illegible] de Canterbury, qui avait [illegible] née dernière sa démission, vient de décéder.



LA COMMÉMORATION DE JEANNE D'ARC.

Par un cortège historique, Compiègne a évoqué les souvenirs historiques de la chevauchée de Jeanne d'Arc, au milieu d'une foule enthousiaste. Notre photo montre la tête du cortège en marche à travers la ville.

La Femme ~ Moderne

M. Bruno Piergiovanni, un journaliste très connu dans les milieux de la couture à Paris, a eu l'aimable idée de m'envoyer pour mes lectrices de la page de "La Femme Moderne" dans "Images", quelques détails très intéressants sur la mode nouvelle, qui sûrement leur feront plaisir. En même temps, il nous a envoyé une série exceptionnelle de photos, très difficiles à obtenir, sortant des ateliers parisiens: Lugida, Scaioni et Wilfred Sketch, qui nous donnent, mieux que toutes les autres, des indications précieuses sur la mode actuelle.

G. de R.

La Mode, question passionnante...

LA Mode, question passionnante à toutes les époques de l'année, mais bien davantage au commencement de l'été quand on attend, et que l'on voit presque toujours paraître des choses charmantes et dans une ligne nouvelle.

Et, pour la ligne, l'hiver n'est qu'une répétition de l'été.

Cette saison, la mode nous offre la nouveauté; elle s'est affirmée avec décision.

La sveltesse nous reste encore, avec les jupes courtes, mais simplement pour les robes tailleurs et les robes du matin tandis que pour l'après midi et surtout pour le soir, les jupes longues se sont imposées.

La silhouette de cette saison nous fait cadeau de la taille à sa place, et même légèrement plus haut. Est-ce le prélude du Directoire?

Il n'est pas besoin de se casser la tête pour savoir ce qu'il en adviendra; admirons la ligne d'aujourd'hui et discutons-la, (s'il est possible de discuter la mode!) pour aider notre esprit à se faire à la nouvelle silhouette et pour en compredre la beauté.

Donc, la taille est à sa place, les hanches sont serrées et l'ampleur ne s'accuse qu'en bas, du genou à la cheville.

Nous pourrions nous demander si vraiment cette mode est belle? Avec franchise il faut répondre:pas toujours!

Evidemment la ligne serrée aux hanches ne peut pas s'adapter avec harmonie à n'importe quelle silhouette féminine. Il faut une ligne plastique, ni trop forte ni trop maigre, si nous voulons garder un charme régulier dans l'allure et dans le rythme de l'ensemble.

On a écrit (comme souvent on écrit pour remplir du vide, sans se connaitre le moins du monde aux questions de mode) que maintenant il faut la femme très forte de poitrine et de hanches. Ce n'est pas vrai du tout. Tout au contraire la nécessité d'une belle silhouette est clairement soulignée pour que la mode actuelle soit vraiment belle.

Par conséquent, le choix d'une robe exige de la femme élégante d'aujourd'hui l'obligation d'essayer, à l'avance, si le modèle excessivement collé aux hanches peut s'adapter harmonieusement sur elle. Nous précisons cette affirmation pour sauver le bon goût qui doit toujours primer toutes les manifestations de la mode.

La distinction esthétique ne peut qu'y gagner encore davantage.

Bruno Piergiovanni

Les conseils de Tante Mireille

Vous avez raison, nièce "Dolly", les bras trop maigres avec les robes sans manches de l'été, manquent de charme. Il est vrai que les bras trop gros ne sont pas beaucoup plus attrayants. 1o Pour vos bras si maigres, massez-les tous les matins avec de l'huile chaude (beurre de noix de coco fondu, ou huile d'olives), rincez et savonnez avant de prendre votre bain. 2o Rien de plus vilain que des coudes pointus et rugueux. Mouillez un morceau de flanelle, trempez-le dans une poudre de pierre ponce et frottez doucement vos coudes. Ensuite mettez chacun de vos coudes pendant deux minutes dans un bol contenant de l'huile chaude. Massez ensuite avec l'huile. 3o Pour maintenir vos bras et vos coudes blancs et lisses, brossez-les tous les jours, matin et soir, avec une brosse à ongles dure et du savon blanc.

— Ma chère nièce "Lolita„, si vos cils tombent, traitez-les tous les soirs avant de vous coucher avec un peu de vaseline. Baignez vos yeux plusieurs fois par jours avec de l'eau boriquée. Ecrivez-moi dans quinze jours si le traitement vous convient.

— Quand vous êtes prise de crampes dans les jambes, appuyez fortement le talon sur le parquet, saisissez le gros orteil du pied dans la main et ramenez-le aussi loin que possible contre le cou de pied : les personnes sujettes aux crampes feront bien de mettre un coussin ou un petit oreillier au fond du lit sur lequel on posera les jambes en dormant.
— Si vous taillez un morceau de l'ongle de votre gros orteil en forme de v, nièce "Minouche„, vous ne souffrirez plus d'ongles incarnés. Faites attention de ne pas vous blesser en incisant votre ongle.

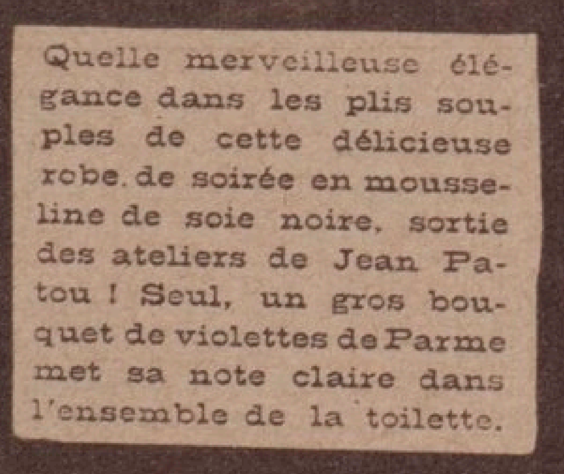
— Nièce "Bouton d'Or", si vous voulez obtenir une démarche souple et légère, habituez-vous tous les matins à faire plusieurs fois le tour de votre chambre sur la pointe des pieds en portant un fardeau sur la tête, un ou deux livres, un vase quelconque. Le conseil a l'air idiot, mais essayez et voyez au bout d'un mois le résultat qui vous étonnera. 2o Quant à vos cheveux, lavez-les avec du bois de Panama et rincez-les dans une forte décoction de camomille.

— Nièce "Coquette„ avant de vous laver les cheveux, faites une pâte avec un jaune d'œuf et de l'huile d'amandes douces. Enduisez tous vos cheveux de cette pâte (que vous aurez bien battue avec une fourchette) et laissez la pendant deux bonnes heures, puis lavez vos cheveux avec une mousse de savon de Marseille blanc, que vous faites en faisant fondre du savon rapé dans de l'eau bouillante, mélangé avec un jaune d'œuf: passez la mixture et employez-la en shampoing tiède.

— Je crois vous avoir dit il y a quelque temps, chère nièce "Maddo", qu'en brûlant la tête d'un clou de girofle, et passant la partie charbonneuse à la racine des cils, vous les ferez pousser d'une façon étonnante. Mais veillez à ce que vos clous de girofle soient bien gras et pas désséchés.

— Ma chère nièce "Ennuyée„ rappellez vous qu'une mouche porteuse de germes mortels peut faire plus de mal qu'un éléphant enragé! (C'est un proverbe indien.) Franchement, de nos jours, il y a assez de moyens pour préserver votre appartement de l'invasion des mouches pour ne pas en souffrir comme vous dites! Mettez du gros tulle en stores à toutes vos fenêtres, surtout dans la cuisine, et employez un des de ces liquides en vaporisations dont tout le monde se sert actuellement.

— En trempant vos bas de soie dans de l'eau fraiche dès que vous les retirez, ils se conserveront bien plus longtemps sans se déchirer, nièce "Janine„. Faites votre lait virginal vous-même ; poudre de benjoin, 50 grammes ; alcool à 90 degrés, un demi litre ; bon vinaigre d'Orléans, un demi litre. Mettez ensemble dans une bouteille, remuez chaque matin ; après quinze jours de macérations, filtrez au papier.



Quelle merveilleuse élégance dans les plis souples de cette délicieuse robe de soirée en mousseline de soie noire, sortie des ateliers de Jean Patou ! Seul, un gros bouquet de violettes de Parme met sa note claire dans l'ensemble de la toilette.

L'enroulement subtil de cette robe en satin blanc porte la marque de la grande m ison Lucile de Paris; rien de plus chic dans sa simplicité. Collier de diamants, retombant très bas dans le dos.

Bernard et Cie. ont créé ce charmant modèle de robe en tulle noir et dentelles noires, avec l'inattendu d'un somptueux nœud de velours rouge drapé en ceinture japonaise.

LES COURSES

Programme du Samedi 7 Juin
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

PONY BEGINNERS — Pour poneys arabes de 3 ans qui n'ont jamais gagné.— Dist. 5 furlongs — Prix L. E. 80.

El Agar (1)	Gibson	8	7
Wadhan (5)	Stefano	8	7
Sonny Boy (15)	P. D.	8	7
Rami (11)	Maiden	8	7
Deep Night (7)	X	8	7
Flossie (8)	Allemand	8	4
Amaal (2)	Marsh	8	4
Trigger (13)	P. D.	8	1
El Obeya III (3)	P. D.	8	1
Ward II (10)	Garcia	8	1
Conquistador (12)	X	7	9
Daggal (4)	Luby	7	9
Richan II (14)	Barnes	7	9
Mesiad (9)	Simper	7	9
Gandal (6)	Lister	7	9

Nous désignons : Daggal, Flossie, Gandal.

DEUXIEME COURSE

THE TRIAL STAKES. — Pour chevaux de 2 ans de pur sang. — Dist. 5 furlongs. — Prix L. E. 100.

Roquefavour (1)	Sharpe	8	7
Sacripant II (6)	Allemand	8	7
Troubadour (3)	Marsh	8	7
Come On (4)	Lister	8	7
La Esmeralda (5)	Luby	8	7
Severn (2)	Barnes	8	4

Nous désignons : Troubadour.

TROISIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Muftah II (8)	Allemand	9	3
Saisaban (6)	Sharpe	9	3
Kaif (1)	Simper	9	3
Ibn el Barr (9)	March	8	12
Samarkand (5)	Stefano	8	12
Kashaf (11)	P. D.	8	12
Nazir (2)	X	7	12
Mohab (7)	Barnes	7	12
Andak (10)	Andrea	7	12
Phoebus (4)	Maiden	7	12
Koheilan el Kharas (3)	Garcia	7	12

Nous désignons : Samarkand, Phoebus.

QUATRIEME COURSE

THE MAZLOUM STAKES — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge — Distance 1 mile — Prix L. E. 100.

Negro (3)	Allemand	9	6
Mucho (2)	P. D.	9	6
Pasha (5)	X	9	3
Hailan (10)	P. D.	9	3
Charlot (8)	Barnes	9	2
Renard Blanc (1)	Maiden	9	1
Shawki (6)	Garcia	9	1
Mansour (11)	Sharpe	8	11
Bezhad (4)	Lister	7	9
Ibn Como (9)	Luby	7	9
Dessuki (7)	Gibson	7	9

Nous désignons : Renard Blanc, Ibn Como, Hailan.

CINQUIEME COURSE

THE ALEXANDRIA DERBY. — Pour chevaux arabes de 1ère classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 300.

Seigneur (11)	Sharpe	7	2
Muselli (3)	Allemand	8	10
Toukan (7)	Barnes	8	6
Mumtaz (5)	Gibson	8	3
Narcisse (9)	Maiden	8	3
The Pirate (1)	Lister	8	3
Lani (8)	P. D.	8	0
Kom el Nour (10)	Garcia	8	0
Eclair (2)	Andrea	7	7
El Serur (6)	Luby	7	3
Tourbillon (4)	Robertson	7	0

Nous désignons : The Pirate, Seigneur, Tourbillon.

SIXIEME COURSE

THE MODERATE HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II — Dist. 1 mile. — Prix L. E. 150.

Lady Tag (2)	P. D.	9	0
Falstaff (6)	Marsh	9	0
Hazel Nut (3)	Barnes	9	0
Roan Antelope (5)	Jeckells	8	11
Zombi (10)	Sharpe	8	3
Trident (11)	Gibson	8	1
Ponte (12)	Lister	8	0
Calehill (13)	P. D.	7	13
Slades (7)	X	7	11
Tagaline (9)	March	7	9
Atolls Dew (4)	P. D.	7	8
Sea Storm (8)	Garcia	7	5
Insignia (1)	Lepinte	7	8

Nous désignons : Roan Antelope, Zombi Tagaline.

SEPTIEME COURSE

THE CARMEL HANDICAP—Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 7 furl. — Prix L. E. 150.

Wadah (7)	Stefano	9	0
Ibn el Shol (1)	P. D.	8	9
Asfour el Nil (2)	Gibson	8	7
Nassar (9)	Maiden	8	0
Little Squib (6)	Sharpe	8	0
Zalim II (4)	Garcia	7	13
Metaab (8)	Lister	7	8
Munassab (5)	P.D.	7	3
Golden Eagle (3)	Lepinte	7	1

Nous désignons : Wadah, Zalim, Munassab



Agents : MATOUK FRÈRES & Co.

Programme du Dimanche 8 Juin
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE MAIDEN PLATE. — Pour poneys arabes de 4 ans et au-dessus qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Dogian (6)	Garcia	9	2
Tartarin (2)	Simper	8	10
Mon Gosse (1)	Gibson	8	5
Houslak (3)	P. D.	8	5
Karawan II (5)	Sharpe	8	1
Galla Galla (7)	Lister	8	1
Sandal (4)	Barnes	8	1

Nous désignons : Dogian, Karawan, Mon Gosse.

DEUXIEME COURSE

THE NOVICES PLATE. — Pour chevaux de pur sang qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 120.

Table Mountain (1)	Lister	9	0
Basla (2)	Maiden	8	13
Atoll (7)	Gibson	8	11
Lady Blanche (6)	Barnes	8	11
Pat O'Neil (3)	Luby	7	13
Cool Drop (5)	Lister	7	10
Desert Warrior (4)	P. D.	7	10

Nous désignons : Pat O'Neil, Atoll.

TROISIEME COURSE

THE ABU HOMOS STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Shahroud (1)	P. D.	9	3
Tambour Major (10)	Marsh	9	2
Maestrale (4)	Maiden	9	2
El Saroukh (3)	Stefano	9	0

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

(suite de la page 9)

La Légation de Suède a transféré ses bureaux à Alexandrie le 6 juin dernier au 19 rue Colucci Pacha.

S.E. M. de Bildt, Ministre de Suède au Caire, est parti hier en congé sur le «Vienna» laissant la direction de la Légation à Mr. Olaf Carlander, attaché commercial, en qualité de Chargé d'Affaires et Consul Général par intérim.

* * *

Les officiers de l'armée égyptienne en garnison à Alexandrie ont offert un thé au Cecil Hôtel, mercredi soir, en l'honneur du Lewa Mohamed Yehia pacha, à l'occasion de sa nomination comme commandant des forces égyptiennes au Caire. Le miralai Sabry bey succède au Lewa Yehia pacha dans son commandement à Alexandrie.

* * *

Toujours soucieux du plaisir de ses... ouailles, le Cercle Récréatif d'Héliopolis organisait Dimanche dernier une grande excursion aux Barrages.

Le départ était fixé à huit heures. Mais dès sept heures du matin, les quais de Rod el Farag ne contenaient plus l'impatience des excursionnistes qui prirent vraiment d'assaut le «Puritan». L'aimable énergie de M. Zalzal et de son état major sut heureusement maintenir une discipline impeccable.

Pourquoi citer des noms? on nous promettait tout Héliopolis. Nous avons trouvé une bonne partie du Caire.

La promenade fut délicieuse. Comme si le ciel avait des faveurs spéciales pour le cercle, une brise rafraîchissante — et inattendue, ne cessa de souffler durant la traversée. Ne parlons pas du jazz, ne parlons pas du service, ne parlons même pas de ces petits ânes blancs (décidément la plus belle conquête...) qui emportèrent nos Héliopolitaines les plus charmantes vers de mystérieuses et champêtres destinations.

* * *

M. W. H. B. Mack, encore récemment assistant- directeur au département égyptien au Foreign Office à Londres, est arrivé au Caire où il assumera temporairement un poste à la Résidence, en remplacement de M. Hebert décédé.

* * *

Le Lt. Général Sir Peter Strickland, Lady Strickland et plusieurs amis ont quitté le Caire se rendant en congé à Mersa Matruh, chez le capt. et Mme Hillier, où ils séjourneront jusqu'au 15 courant.

* * *

Hussein Sirry bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux Publics, partira le 25 courant pour l'Europe en congé de deux mois.

* * *

Notre confrère Mahmoud Azmi, du journal "Al Yom", se trouvant fatigué après son séjour à Londres avec la délégation égyptienne, s'est rendu à Lausanne où il fait une cure de repos.

* * *

Mgr. Ignace Moubarak, archevêque Maronite de Beyrouth est rentré en Syrie après avoir passé trois semaines en mission au Caire.

* * *

M. André Lalande, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne, a quitté définitivement l'Egypte et s'est embarqué lundi dernier pour la France.

* * *

D'après les dernières nouvelles de Tokio une Légation du Japon sera établie au Caire.

* * *

La colonie française a appris avec satisfaction que la décoration d'officier de l'Instruction Publique a été décernée à M. Gabriel Guémard, docteur en Droit, sciences politiques, économiques et juridiques, chef de service au Crédit Foncier Egyptien.

M. Guémard est un des plus anciens résidants français en Egypte; il est licencié es-lettres, membre de l'Institut d'Egypte et de l'Académie Stanislas.

* * *

M. Tcholi vient d'être désigné comme attaché commercial auprès de la Légation de Roumanie au Caire. M. Tcholi occupait déjà ce poste au consulat de Roumanie avant la création de la Légation.

* * *

Le Cav. Dr. Pietro Toni, premier secrétaire de la Légation d'Italie, a quitté le Caire mardi dernier, se rendant en congé en Italie. Il est probable que le Cav. Toni ne rentrera pas au Caire, mais sera transféré dans une autre ambassade ou légation italienne.

* * *

Mardi dernier la colonie britannique en Egypte célébrait le 65ème. anniversaire de S.M. le Roi George. S.E. le Haut Commissaire et Lady Loraine ont donné à cette occasion un grand thé à la Résidence auquel avaient été invités tous les membres de la colonie britannique du Caire. Plus de mille personnes ont défilé dans les salons et dans les beaux jardins de la Résidence, au courant de l'après midi.

Hailan (8) . . . . . . Sharpe 8 11
Gebelli (9) . . . . . . P. D. 8 11
L'Inconnu (5) . . . . . . Lister 8 5
Abu Agag (12) . . . . . Garcia 8 5
Saracen (6) . . . . X 8 5
Reim (11) . . . . Gibson 8 3
Mesnoud (7) . . . . . Deforge 7 9
Caprice Noir (2) . . . . George 7 9

Nous désignons : Abu Agag, Mesnoud,

QUATRIEME COURSE

RODA HANDICAP. — Pour chevaux countrybreds de Div. II. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L.E. 150.

Desert King (2) . . . . Luby 9 0
Astra (1) . . . . Barnes 8 11
Comedy Girl (5) . . . . Maiden 8 10
Pollina (3) . . . . . . Garcia 8 6
Florence (4) . . . . . . P. D. 7 12
Marfisa (6) . . . . . . Gibson 7 9

Nous désignons : Astra, Desert King, Marfisa.

CINQUIEME COURSE

THE ABIGDON HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. furlongs. — Prix L. E. 150.

Eudaemon (8) . . . . . Lister 9 7
Boscastle (7) . . . . . . Marsh 8 4
Fourth Dimension (4) . . . . X 8 4
Capucine VII (2) . . . . Gibson 7 7
Little Flow (3) . . . . Garcia 7 7
Snow Queen (1) . . . . Barnes 7 6
Albanie (6) . . . . . . Baxter 7 3
Sea Rover (5) . . . . . Lepinte 7 0

Nous désignons : Boscastle, Capucine, Sea Rover.

SIXIEME COURSE

THE KATTA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Zafer (1) . . . . . . Allemand 9 0
Sergeant Major (3) . . . Marsh 8 8
Tabarin (2) . . . . . . Gibson 8 4
Bullet (4) . . . . . . Deforge 7 13
Incognno (6) . . . . . Lister 7 10
Ramadan (8) . . . . . . Barnes 7 7
El Nakib (5) . . . . . . Baxter 7 5
Mashkour (7) . . . . . Jeckells 7 3

Nous désignons : Sergeant Major, Zafer, Mashkour.

SEPTIEME COURSE

THE RAHMANIA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 1/2 mile — Prix L. E. 150.

Grenadier (6) . . . . . Garcia 9 0
Ibn el Shol (3) . . . . . Stefano 8 9
Diavolo (2) . . . . . . Lister 8 4
Tayar el Nil (1) . . . . George 7 7
Colorado (4) . . . . . . P. D. 7 3
Moug (7) . . . . . . Robertson 7 2
Golden Eagle (5) . . . . P. D. 7 1

Nous désignons : Grenadier, Diavolo, Moug.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le cul de jatte

trafiquant de stupéfiants



Il y a cinq ans, le nommé Ahmed Salem Abou Attiah traversait la voie ferrée, imprudent et songeur, quand un train le prit en écharpe. On releva un corps à moitié écrasé et après de multiples soins, on dut sacrifier les cuisses pour sauver le torse. Après le désespoir de la première heure, Salem Abou Attiah en prit philosophiquement son parti, tenant à vivre, il s'arrangea pour pouvoir s'entier, en n'étant plus qu'un buste de sculpteur. La nécessité est mère de l'invention et après de nombreux essais, notre cul de jatte finit par une invention qui eut fait pâlir d'envie Edison lui même, il se fit fabriquer une petite boite à roulettes, très bien équilibrée, on y plaça son torse et il commença à déambuler ainsi. Il devint très adroit, très expert et bientôt, il se glissait dans les rues les plus animées, à la circulation la plus intense, avec une sûreté que lui envierait le piéton le plus attentif. La mendicité devint naturellement son métier et il roulait de café en café, apitoyant les passants par son allure misérable; il avait souvent un bon mot et attrapait les piastres au vol. L'Homme Tronc devint proverbial, populaire et, malgré son horrible mutilation, il trouvait la vie relativement agréable.

Un jour, un consommateur, après une riche aumône, lui demanda de venir le voir à son domicile, car il lui trouverait un travail des plus rémunérateurs. sans qu'il lui en coutât le moindre effort. Proposition alléchante s'il en fut et notre cul de jatte alla voir son bienfaiteur. L'accord fut conclu, scellé par un bon verre de zibib: quelque argent fut payé d'avance comme arrhes et le travail mystérieux commença. A la nuit tombante, Abou Attiah venait voir son patron et il reprenait, après quelques minutes d'audience, sa course à roulettes vers des destinations inconnues. Il était devenu l'instrument d'un trafiquant de stupéfiants, s'affilia à une bande, connut d'autres trafiquants et il fut rapidement classé comme l'agent transmetteur de cocaïne, le plus vif et le moins soupçonnable. Il avait dans sa boite roulante aménagé un double fond dans lequel il cachait les paquets de cocaïne et il ne serait venu à l'esprit d'aucun agent de police d'arrêter ce malheureux pour le fouiller et visiter sa boîte. L'opération aurait prit un caractère cruel car il aurait fallu l'enlever de sa boîte etc.. et Abou Attiah, agent de mort, passait avec sa cargaison, devant le chaouiche impassible, à qui il trouvait moyen de décocher un lazzi, en guise de salut.

Mais tout crime a son châtiment: à force de manipuler les paquets de poudre blanche, il voulut lui aussi goûter aux prétendus paradis officiels. Une pincée aujourd'hui, une autre demain et il fut un cocaïnomane invétéré, se faisant souvent payer en stupéfiant. Pour son malheur, l'autre jour, rue de la Rivière Boulakieh, il gara sa petite voiture dans un coin caché et prisa le premier paquet de cocaïne, cette première volupté n'ayant pas satisfait le maniaque qu'il était devenu, il récidiva et ouvrit un autre paquet pour le humer. Il avait trop présumé de ses forces, un vertige le prit et il roula évanoui, le paquet de coco dans sa main. Longtemps, il resta étendu; finalement, un policier secret le vit, le secoua, lui trempa le visage d'eau, l'éveilla. Il croiyait qu'Abou Attiah était une victime qu'il fallait sauver et non un coupable ne méritant aucune indulgence, quand le cul de jatte se dénonça lui même. Avec ce geste instructif de ceux qui n'ont pas la conscience tranquille et qui ont un méfait à cacher, il porta sa main vers le double fond, avec tant d'inquiétude qu'il éveillla les soupçons.

L'Agent le mena au kism; on le fouilla; on visita sa boite automobile et on y découvrit la cachette, contenant une centaine de paquets de stupéfiants. Abou Attiah fut incarcéré et passera bientôt devant les juges; pourvu qu'il ne tente pas des les apitoyer, en faisant valoir son triste état car il n'aura aucun succès et il sera préférable pour lui d'aller en prison.

La mine d'or et d'argent

Le docteur Kimon est un bon praticien d'Alexandrie, dont la clinique est rue de l'Eglise Copte à Alexandrie. Il a de bons clients, malgré la crise et ne se plaint pas; il y a un mois deux clients, Roussos et Nicolas, vinrent le voir. Ils étaient venus le consulter pour Nicolas qui souffrait de douleurs tenaces et difficiles à guérir. Le médecin fit son devoir, ausculta minutieusement le patient, lui prescrivit le traitement qui lui semblait le meilleur.

Au courant de la conversation qui s'établit souvent entre médecin et malade, les deux clients avouèrent au Dr Kimon qu'ils avaient découvert un riche trésor, composé de six mille pièces d'or et de trois mille pièces d'argent, cachées dans des morceaux de pierres, et qu'ils voudraient échanger ces pierres contre des billets de banque car ils avaient besoin d'argent et ne pouvaient attendre l'extraction de toutes les pièces de monnaie. Ils étaient même prêts à perdre dans cette opération, étant donné le besoin urgent dans lequel ils se trouvaient.

Après discussion, le Dr Kimon accepta de leur donner la somme de six cents livres contre échange des fameuses pierres et rendez-vous fut pris pour le lendemain.

Le Docteur Kimon retira les six cents livres de la banque il les mit dans une serviette de cuir et attendit la visite de ses clients. Ils s'amenèrent à l'heure fixée, portant quelques pierres dans un sac et le docteur leur montra qu'il avait préparé la somme en question; puis il mit la serviette à côté de lui, prit deux ou trois pierres, les cassa et y trouva des pièces d'or, représentant un tallari turc de l'ancien régime. Il s'apprêtait à examiner les autres pierres quand Nicolas déclara qu'il avait laissé le reste des pierres à la maison et qu'il voudait les apporter, demandant à Roussos de l'accompagner et ils sortirent tous deux, laissant le docteur examiner les pierres.

Mais il constata, qu'à part les pierres présentées par Roussos et Nicolas eux mêmes, toutes les autres pierres étaient vides, de vraies pierres. Il comprit qu'il été roulé et s'estima heureux de n'avoir pas donné l'argent avant de vérifier. Ouvrant la serviette, il fut figé d'épouvante: les 600 livres avaient disparu. Tandis qu'il examinait les pierres, les deux coquins avaient enlevé l'argent et s'étaient envolés.

Il n'eut qu'à porter plainte au gouvernorat; on lui mit sous des yeux les photos des récidivistes, repris de justice, voleurs etc... de tous ceux qui avaient l'honneur d'une fiche, d'un casier judiciaire. Dans l'un de ces personnages illustres. il reconnut son Roussos. La police secrète se mit à sa recherche et au bout d'une semaine, l'arrêta. Il nia naturellement tout, jurant qu'il ne connaissait pas le docteur et ignorait complètement l'existence du Nicolas dont on lui parlait. En attendant, il est sous les verroux, tandis qu'on recherche Nicolas.

Pour 150 piastres

Tewfik Mohamed Omar est un menuisier, âgé de vingt ans. Ayant touché son salaire se montant à P. T. 150, il voulut acheter des chaussures et se rendit à Ataba el Khadra chez un nommé Awad, marchand de vieilles chaussures. Mais aucune ne plut à Tewfik qui déclara «Je voudrais des souliers de bien meilleure qualité et je paierai plus d'une livre s'il le faut» Ces mots firent croire à Awad que Tewfik était plein d'argent; il lui proposa de lui indiquer un bon magasin de chaussures et ils partirent, suivis de deux hommes à la mine sinistre. Près de la citadelle, Awad déclara qu'il voulait passer à sa maison, située près de la montagne. Tewfik le suivit mais dans un endroit isolé, il sentit une main se poser sur sa bouche, reçut un coup de matraque sur la tête, s'évanouit et Awad, ainsi que ses deux complices, le fouillèrent et ne trouvèrent que 150 piastres. Le butin n'en valait pas la peine et ils s'en retournèrent furieux, tandis que Tewfik, reprenant ses sens, les dénonçait.

On arrêta Awad.

Clemenceau (U. S. A.).

Il y a, dans l'Arizona, une petite ville toute neuve à laquelle a été donné le nom de "Clemenceau". Le Tigre n'avait pas accueilli sans fierté cet hommage des citoyens de l'Arizona. Il y avait été d'autant plus sensible que la population dont il s'agit est un heureux mélange de Mexicains ardents et d'hommes du Nord.

" Ça donnera une belle race et je suis enchanté d'être leur parrain !... "

Dans son testament, Clemenceau n'a pas oublié... Clemenceau. Il a légué à la petite mairie américaine le vase de Chapelet lilas clair qui se trouvait dans son cabinet de travail.

Le résultat de notre Concours "Mon Premier Amour" paraîtra dans notre prochain numéro.


Mtre Abdalla Hassan


Antoun Bey Gemaiel


Khalil Bey Moutran


Mtre Selim Bahari


Farid Kerba


Georges Issawi



Alexandre Sabagh

Alfred Daoud Matta

Mohamed Hassan El Kholi

Riad Bissada

Mohamed Saada

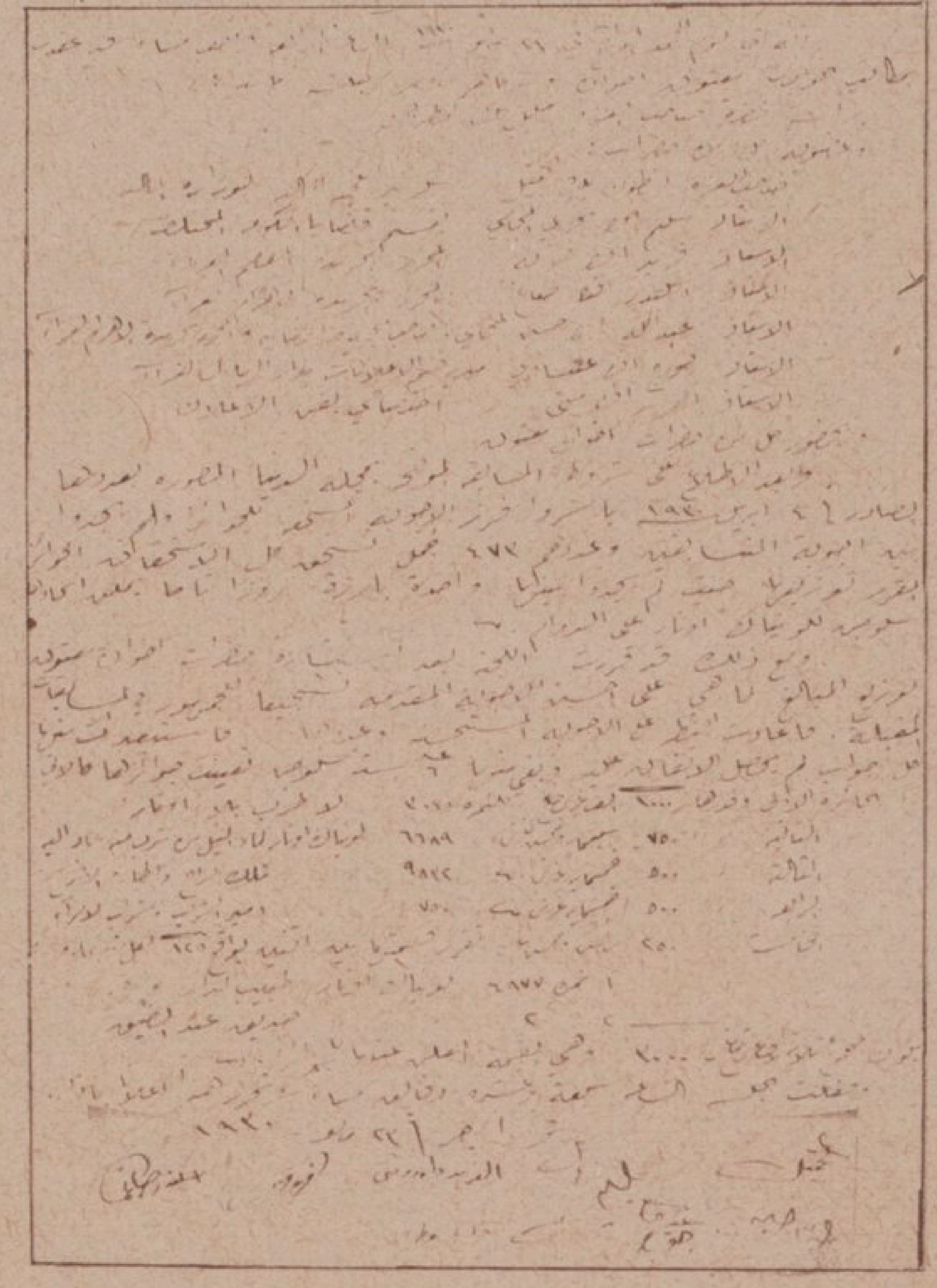
4e prix

5e prix exacquo

6e prix exacquo

RESULTAT DE CONCOURS DU SLOGAN

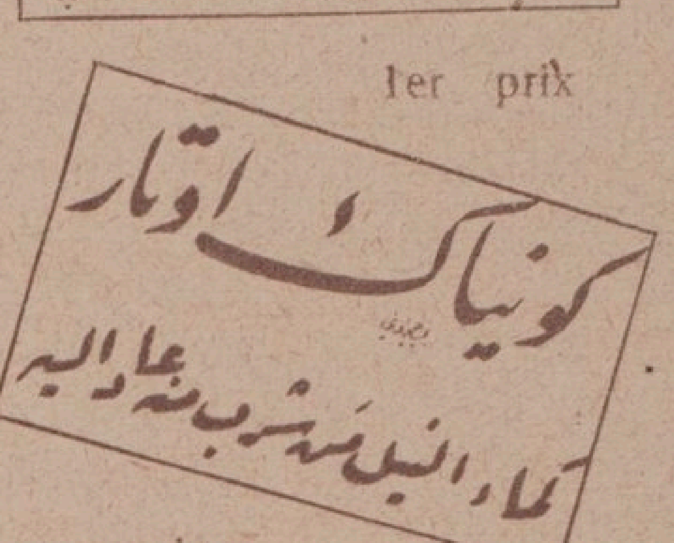
Cognac Otard



Photographie du proces verbal

1er prix

Georges Farès



2e prix


Charles Choukeir

3e prix

Mohamed Hassan El Mahrouk

Le jury chargé d'accorder les prix proposés dans le concours du ***"Slogan"* Cognoc OTARD** *(voir Images Edition du 6 Avril 1930—No. 29)* s'est réuni pour la dernière fois en date du 23 Mai 1930 dans les bureaux de Messieurs ***Matouk Frères & Co.***

Ce jury était composé des personnalités suivantes qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours.

Me KHALIL BEY MOUTRAN, le célèbre poète arabe
Me ANTOINE BEY GEMAYEL, secrétaire du Comité Financier au Ministère [des Finances
Me. SELIM BAHRI, Avocat au Contentieux de l'Etat
FERID KERBA, Rédacteur au journal Al-Mokattam
Me ALEXANDRE SABBAGH, Rédacteur au journal Al Ahram.
Me ABDALLA HUSSEIN, directeur-propriétaire du journal Judiciaire et [rédacteur au journal Al Ahram.
Me GEORGES ISSAWI, chef du service "Publicité" des publications "Al Hilal"
Me ALFRED MATTA, spécialiste en Publicité.

1er. prix de P.T. 1000 No. 3035 à Georges Farès, 30 ans, Choubra.
2me. „ „ „ 750 „ 6689 „ Charles Choukeir, 24 ans, Directeur de [Twin City, au Caire.
3me. „ „ „ 500 „ 9832 „ Mohamed Eff. Hassan el Mahrouk, 25 [ans, dessinateur, Mehalla Kebir.
4me. „ „ „ 300 „ 750 „ Mohamed Hassan Kholi, 23 ans prof. [à Benha.
5me. „ ex aequo de P.T. 250 No. 4878 à Mohamed Eff. Saada, 18 ans, [Beirouth et Riad Eff. Bissada, Le Caire.

En plus de ces prix, ***MM. Matouk Frères & Co.*** ont accordé les prix supplémentaires suivants à certains artistes qui ont adressé des dessins de valeur.

1 caisse de Cognac OTARD à Jean Gahel, Alexandrie.
6 bouteilles de cognac OTARD à Maurice Braunstein, Alexandrie.
6 bouteilles de cognac OTARD à Enrico Dellia, Le Caire.

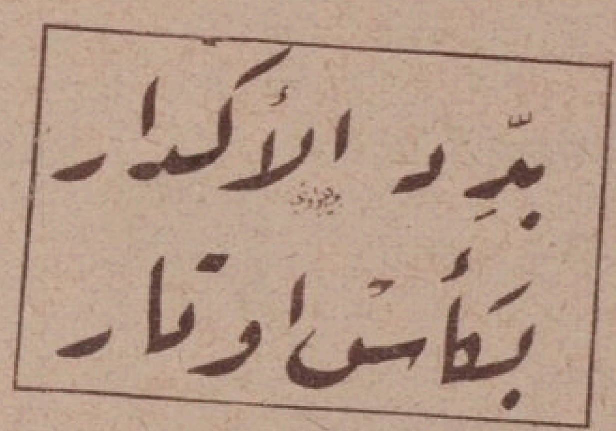
et ce, malgré que ces messieurs n'aient pû trouver un ***"slogan"*** répondant aux conditions du concours.

Le jury n'a malheureusement pas trouvé parmi toutes les réponses un ***"slogan"*** dans le vrai sens du mot qui pourrait servir indéfiniment au ***cognac OTARD:*** c'est pourquoi, d'accord avec MM. Matouk Frères & Co. il a décidé de donner encore un délai au public jusqu'au 5 juillet 1930, pour permettre à tous ceux qui ont concourru et à ceux qui ont l'intention de concourir de trouver un ***"slogan"*** convenable. La Maison ***Matouk Frères*** accordera un prix supplémentaire unique de 15 livres à celui qui trouvera un ***"slogan"*** en français, en arabe ou en anglais, concis, propre au sujet, digne de la réputation du ***cognac OTARD*** et qui pourrait servir indéfiniment pour accompagner le nom de ce produit dans les textes et littératures publicitaires.

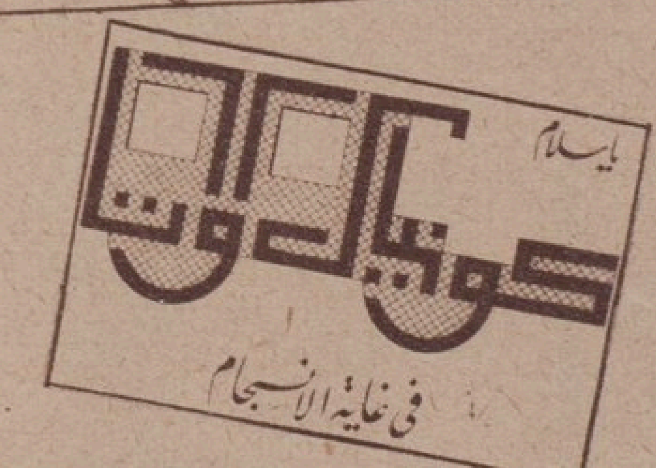
Si, au délai fixé, le jury ne reçoit pas un ***"slogan"*** typique de valeur il se reserve le droit de ne point accorder le prix supplémentaire.

La Maison ***Matouk Frères*** tient à remercier les membres du jury qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours, particulièrement KHALIL BEY MOUTRAN à qui cette réunion a inspire deux beaux vers pour célébrer les précieuses qualités du ***cognac OTARD.***

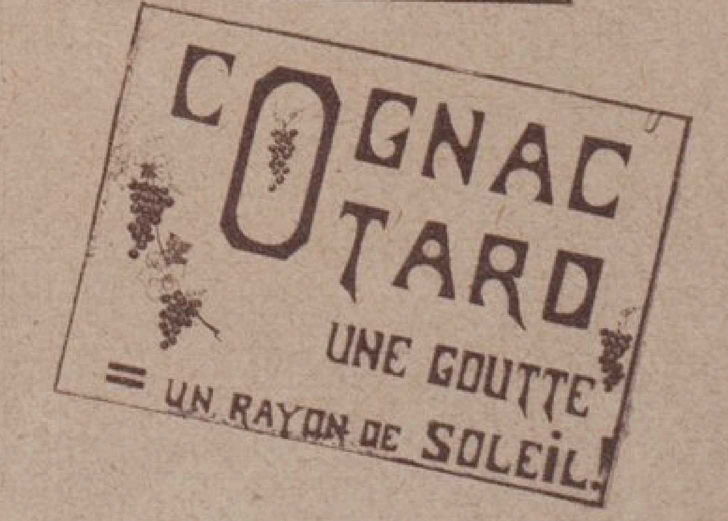












La perspicacité des Arabes pour la découverte des criminels

D'après des mémoires d'un officier de l'armée égyptienne



J'avais beaucoup entendu parler de la perspicacité des Arabes et des dons magnifiques dont ils s'étaient pourvus pour découvrir la piste des voleurs et des criminels; mais je n'y pouvais croire. Cependant je dus me rendre à l'évidence à la suite de merveilleux exploits dont j'ai été témoin et dont je vais vous raconter quelques uns. Celui qui suit est tiré d'un vieux document arabe auquel il m'est assez difficile de croire.

Un arabe rencontre un jour un autre sur son chemin.

— Avez-vous perdu votre monture, lui demande-t-il ?

— Oui.

— Est-elle borgne ?

— Oui.

— Est-elle boiteuse ?

— Oui.

— Et bien, rendez vous à tel endroit, vous la trouverez.

Après quoi il voulut s'en aller. Mais l'autre l'arrêta d'un geste : " Je ne vous laisserai pas partir avant de m'avoir dit comment vous connaissez ces détails... L'arabe lui répondit : " J'ai vu dans le désert les traces désordonnées d'un chameau. J'en ai déduit que celui-ci était perdu. J'ai remarqué que la pression sur le sol d'un pied n'était pas aussi prononcée que ceux des autres. Conclusion : il était boiteux... ce chameau ne cherchait sa nourriture qu'à droite : il est donc borgne !...

***

A une certaine époque j'étais secrétaire du Maamour dans un Markaz du Soudan et Maamour par intérim. Un jour je reçus un coup de téléphone du Moudir m'informant que je devais me rendre à un lieu indiqué avec mes hommes et que là j'y devais attendre un délégué de sa part. Il s'agissait de découvrir la trace d'un crime qui venait d'être commis à cet endroit et de trouver également le criminel. Je pris avec moi un certain Mansour, dont le flair policier avait été mis plusieurs fois à l'épreuve.

Un homme monté sur un âne nous croisa. C'était le guide qui nous était envoyé par le Moudir. " Comment se fait-il, lui demanda Mansour, que vous soyez passé par là ce matin avant le lever du soleil? Et ce disant il étendit sa main vers une direction indiquée. Estomaqué, le guide lui demanda d'où il connaissait ces détails !.. " C'est bien simple, répartit Mansour, j'ai reconnu les traces de vos pas, qui étaient humides de rosée. "

Au bout de quelques moments de marche une tache de sang sur le sable nous arrêta : "C'est là, dit le guide, que le crime a dû avoir lieu. Cette tache de sang est assez significative. " Mais Mansour ne se laissa pas démonter. " Vous n'y pensez pas, s'exclama-t-il, ce sang n'est pas du sang humain mais du sang d'animal.

C'est un mouton et non un homme qui a dû être égorgé ici." Prenant un morceau de terre au bout d'un couteau il nous fit voir les poils qui y étaient contenus. "C'est un mouton qui a dû être égorgé par son propriétaire, ajouta-t-il" "Qu'est ce qui vous fait croire cela lui demandai-je curieux? Et pourquoi cet animal n'aurait-il pas été volé et tué ensuite?" Mansour se prit à sourire: "Regardez me dit-il ces traces de pas. Elles sont très nombreuses, n'est-ce pas? Et bien si le mouton en question avait été volé il n'y aurait eu marqué que ses pas à lui et pas tous ceux de ses congénères."

Nous dûmes convenir qu'il avait encore une fois raison.

***

Un jour, un berger alla trouver le bekbachi anglais et lui dit " quelqu'un a volé un de mes moutons. Il l'a d'abord porté sur son épaule droite, puis il le fit marcher devant lui. Il le porta ensuite sur son épaule gauche, après quoi il le relâcha. Arrivé devant sa maison il le laissa un moment devant sa porte et rentra chez lui. Il en ressortit pieds nus et emporta la bête plus loin, après quoi il revint avec elle et la fit rentrer cette fois dans l'intérieur de la bâtisse."

L'inculpé se trouvait à ce moment debout près du Bikbachi, ne revenant pas d'avoir été si parfaitement démasqué sans qu'aucun témoin ne fût présent au moment où il accomplissait son larcin.

Le bekbachi demanda au propriétaire du mouton.

— Avez-vous de vos yeux vu cet homme en train de dérober votre bête ?

— Non, je n'ai rien vu personnellement.

— Quelqu'un vous a-t-il mis au courant de la chose ?

— Non plus.

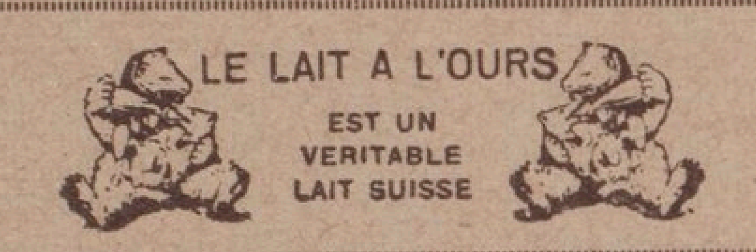
— Alors, comment pouvez-vous en donner des détails si précis ?

L'Arabe répartit :

— En comptant mes moutons je constatai qu'il en manquait un. Je l'appelai par son nom. Pas de réponse. Je cherchai alors les traces de ses pas et les trouvai. Je les suivis pas à pas. A côté d'elles je découvris celles de souliers devant appartenir à un militaire. Quand la pression des pas de ce dernier fut plus marquée à droite qu'à gauche je sus sur quelle épaule il avait placé le mouton. Je vis ensuite qu'il rentra chez lui et en ressortit pieds-nus.

Le bekbachi demanda alors à l'inculpé si toutes ces assertions étaient exactes. Il lui répondit affirmativement et ajouta qu'il avait usé de tout ce manège afin de faire perdre ses traces. L'officier remit alors au berger le montant du prix de sa bête et y ajouta même cinquante piastres en lui proposant un poste rémunérateur au gouvernement. Mais l'arabe s'y refusa net: "J'ai mes bêtes, répondit-il, je les garde"

Comme on le voit, le flair de ces habitants du désert peut rivaliser avec celui des meilleurs limiers de police, et rares sont les criminels ou les voleurs qui ne finissent pas par être découverts par eux.





ECHOS

Une Formidable Rotative.

Une formidable rotative, la plus grande du monde, fonctionne à Augsburg (Bavière).

Cette machine reçoit quinze bobines de papier. Elle exécute deux cent cinquante mille impressions de seize pages à l'heure. Elle est commandée par sept moteurs principaux et trente-sept moteurs-annexes. Les imprimés sont transportés automatiquement dans la salle d'expédition sans aucune manutention.

La *Tribune des Imprimeurs*, qui donne ces détails, ajoute que cette machine pèse deux cent quarante mille kilos, mesure quarante-deux mètres de long et quatre mètres cinquante de haut.

* * *

Ici et Là

A Londres, certains endroits où l'on danse s'appellent des "Salons-Bals". En France, ils s'appellent naturellement des "Dancings". Echange de mauvais procédés.

A Montmartre, lu ce sous-titre sur l'enseigne d'un restaurant de nuit :

Elite's rendez-vous

Un petit restaurant, que fréquentent de nombreux étrangers, a mis sur sa devanture cette inscription :

Ici on speak français and english

Lu au-dessus du guichet d'un dancing :

Les billets d'avance doivent faire la queue ici

Extraits de lettres :

Veuillez m'excuser s. v. p, que je ne pouvais pas trouver le temps de vous visiter sur votre bureau les deux jours que je suis resté à Paris.

Si vous pourriez accorder en cette façon, je vous prie de l'entamer directement.

* * *

Le cerveau féminin est aussi puissant que celui de l'homme.

Après une longue étude comparée des cerveaux masculins et féminins, le docteur James E. Papex a fait récemment des déclarations dont le sexe faible ne se montre pas peu fier aux Etats-Unis.

"Le cerveau de la femme n'est pas tout à fait semblable à celui de l'homme, ses cellules sont plus légères et c'est là une observation que l'on peut déjà faire chez les nouveau-nés.

Mais certaines différences contrebalancent cette infériorité. C'est ainsi que les cellules de la vision sont beaucoup plus développées chez la femme. En résumé, on peut dire que le cerveau féminin n'est nullement inférieur à celui de l'homme, ainsi qu'on le dit généralement."

par M. Nadaud et M. Pelletier

Les Sorciers Modernes

(Suite)

Au Royaume des Songes

Belle amie, ainsi est de nous,
Ni vous sans moi, ni moi sans vous.

Lai de Marie de France.

Lui était un brave paysan des environs de Nuits que le recrutement d'Auxonne avait affecté comme pourvoyeur à la "Saint-Etienne 3,574" dont mes galons de laine me faisaient le maître après Dieu. Toute la "fine équipe„ de la mitrailleuse, vignerons de la Côte ou ajusteurs du Creusot le considéraient comme simple d'esprit.

Cependant, Maugras (Anthime) baissait le nez, étranger à tout ce qu'on disait autour de lui, s'absorbant constamment en soi-même, ce qui faisait dire à Balvay, le tireur : «Tout de Jeanne d'Arc, c't affreux: il entend des voix„ — et pourtant sans aucune tristesse, perdu dans un songe sans commencement ni fin.

Nous étions devenus les meilleurs amis du monde depuis que, grâce à une lettre courtelinesque au sous-préfet de Beaune, j'avais pu obtenir pour la femme Gendrot (Louise-Adélaïde) épouse Maugras, l'octroi d'allocations que de vagues rancunes locales lui avaient jusque-là fait refuser. Mais où je sentis que j'avais gagné sa confiance, ce fut un certain après-midi qu'il m'aborda mystérieusement dans un recoin de boyau pour me glisser dans le tuyau de l'oreille:

— Tu sais, cabot, j'ai deux *bessons*...

— Deux... quoi, vieux ?

— Deux *bessons*, deux jumeaux, quoi !

— Ah ! et quel âge ont-ils ?

— Ils sont de cette nuit.

Je regardai mon phénomène dans le blanc des yeux. Il avait l'air fort normal. Et ce n'était pas le quart de pinard du ravitaillement, même additionné du "remboursable», qui aurait pu troubler l'équilibre de ce robuste Nuiton...

— Mazette ? Tu l'as su vite. Tu as eu un télégramme ?

— Ecoute, je vas te dire. Je l'ai appris cette nuit, en dormant.

Je me demandai s'il n'était pas de mon devoir de grade conscient d'aviser Ch...d, notre médecin auxiliaire.

— Tu ne comprends pas. Mais c'est un secret; il ne faut pas le dire aux copains. Déjà qu'il se f... de moi ! Voilà : *je sais la nuit, dans des songes, tout ce qui va m'arriver.* Quand je me suis roulé dans ma couverte, après avoir repassé le quart de cette nuit à Gain, j'ai vu le clocher de Saint-Symphorien : tu sais- notre vieille église de Nuits. Et il y a eu d'abord un carillon, puis tout de suite après un second. *Et j'ai su ainsi que j'avais deux bessons,*

— Tu savais que ta femme allait avoir un bébé ! Mais comment peux-tu savoir ?...

— Tout ce que je sais, je le sais par rêves. Et la patronne aussi. Tiens, la veille de la guerre, la Louise et moi, on se faisait une drôle de tête : «Quoi qu'ta ? je lui dis. — Et toi ? — Moi, rien ! — Grand menteur, t'as c'que j'ai...„ Et on s'est raconté : On avait rêvé tous les deux que nous étions au champs, avec le Gobert et le Rousseau, nos deux bœufs, moi aux mancherons, elle près du Gobert. Le jour tombait. les deux bêtes s'écartaient. Elle courait après le Gobert, moi, après le Rousseau. Et quand on les a rattrapées, il y a eu un fossé entre nous deux, large, large... Nous avions beau nous tendre les bras, le fossé s'élargissait toujours; alors on a compris qu'on allait devoir se séparer.

— C'était la première fois, vieux ?

— Qu'on se séparait, oui. Mais pas qu'on rêvait ensemble. On est comme mariés d'enfance. Et toujours, avant et après le mariage, on a fait les mêmes rêves.

Naturellement, comme il l'avait annoncé, une lettre, trois jours après, lui apprenait la naissance de deux jumeaux. Et comme un colis l'escortait, j'eus en ma qualité de confident, ma légitime part de gnôle et de fromage fort, après quoi il m'invita courtoisement à dîner à Commercy pour le prochain repas.

— Tu as hérité, Maugras ?

— Non, mais ma femme va m'envoyer un mandat de 200 francs; je le sais.

— De cette nuit ?

Imperturbable, Maugras répondit:

— De cette nuit. Je lui avais demandé de m'en envoyer cinq cents. Mais elle n'aura pas pu.

— Mais comment sait-tu qu'elle t'en enverra que deux cents ?

— Voilà ; j'étais à pêcher dans la Saône. Bon; j'enlève une perche. Je rejette la ligne. Cette fois, c'est un hottu que je ramène. Puis, plus rien. Le hottu, tu comprends, c'est une déception, tant la bête est mauvaise. Tu verras.„

Je commençais à le croire, tellement je le voyais sûr de lui. Ce naïf symbolisme visuel traduisait, un sens mystérieux de l'avenir. Et, de fait, ce fut un mandat de deux cents francs, ni moins, ni plus, que lui délivra le vaguemestre le surlendemain à Commercy.

⁂

Il y eut un certain 7 juillet 1915 qui comptera longtemps dans ma vie militaire. Quarante-huit heures avant, Maugras m'avait annoncé que la journée ne se passerait pas sans casse, et que lui, il était "marqué». Il me remit une lettre pour sa femme, mais ne me cacha pas qu'elle le suivrait, cette fois, où il irait, et qu'il avait eu beau la chapitrer dans son rêve, lui représenter que les *bessons* avaient besoin d'elle, il n'y avait rien eu à faire, puisqu'elle ne voulait pas lui survivre.

Et depuis deux heures du matin, tout se passa comme l'avait dit Maugras. Explosion de mine, attaque, contre-attaque: je vis tomber mon pourvoyeur, qui me fit de la main un signe désespéré, et me retrouvai le soir à l'hôpital de Commercy.

Des nouvelles du front qui m'arrivèrent environ le 15 août, m'apprirent qu'on avait repris notre ancienne ligne, et qu'on avait retrouvé sur un paradas le cadavre de Maugras. Je fis suivre la lettre à la veuve. Des années passèrent.

Aux vendages dernières, j'étais allé faire en Bourgogne une petite randonnée qui m'amena aux environs de Nuits. Le souvenir de mon ancien pourvoyeur m'incita à aller voir sa veuve et ses *bessons*. Je m'enfonçai dans un ravin de la Côte, sombre et sauvage, troué de grottes encadrées par de noirs massifs de pins et de hêtres. Et je gagnai l'âpre et mystique région de Vergy, où flotte le tragique souvenir de Dame Gabrielle, à qui un mari jaloux fit manger le cœur de son amant.

La petite ferme était discrètement cachée dans un repli de terrain. Des abeilles bourdonnaient dans les haies. Deux garçonnets se précipitèrent pour m'ouvrir la barrière.

— Je suis bien chez Mme Maugras ?

— Oui, M'sieu. Grand'Mère ! Grand'Mère!

Une vieille femme sortit de la ferme.

Aux premiers mots, elle m'arrêta :

— Hélas ! mon bon Monsieur, ma bru est morte il a neuf ans, le 7 juillet.

— Quoi ! le même jour que son mari ?

— Non, Monsieur, un mois avant. Même que le matin elle nous a dit : «Maugras vient de passer. Je l'ai vu cette nuit, la poitrine trouée par un soc de charrue. Je me suis jetée sur lui. Il voulait m'écarter en me renvoyant vers les *bessons*. Mais je suis restée quand même. Je ne vais pas tarder à aller le rejoindre». Une fièvre de lait l'a prise; le soir, elle «passait», laissant deux orphelins. Et six semaines après, nous recevions l'acte de décès de Maugras, mort au champ d'honneur, comme il disait, le 7 août 1915.

Je me tus: la lumière se fait, brusque. L'acte de décès avait été rédigé à la date du jour où le corps de Maugras avait été retrouvé. La vérité était autre. Antoine Maugras et Louise Cendroit étaient bien morts le même jour. L'épouse n'avait pas eu la force de poursuivre le grand songe dont l'époux n'avait plus sa part.

Charmes et Envoûtements.

Il vivra comme un homme maudit,
Fatigué neuf fois neuf semaines,
Il languira et dépérira...

Macbeth.

Une croyance répandue dans tous les peuples, c'est l'existence de paroles secrètes, de chants mystérieux, d'incantations magiques, à l'aide desquels on peut opérer des choses surnaturelles.

Jadis, la Sainte inquisition envoya au bûcher les serviteurs des mauvais anges; aujourd'hui, l'Eglise les frappe de l'excommunication majeure. Mais notre pauvre humanité est si faible, sa raison sombre si facilement au souffle de ses passions, qu'elle croit encore pouvoir assouvir ses désirs d'amour et de haine par les charmes et les envoûtements.

Substance même des légendes, il leur sera toutefois beaucoup pardonné, puisqu'ils inspirèrent nos premiers troubadours. Et si la poésie garde encore son sortilège, ne le doit-elle pas à ses origines enchantées ?

L'éternel conflit du bien et du mal étant la base des religions les plus anciennes, Satan eut des disciples depuis toujours.

Un recueil de sorcellerie fait par des hiérophantes grecs sous le nom d'Hermès Trismégiste, qui n'est au fond que le dieu lunaire égyptien Toth, existait bien avant l'ère chrétienne.

Dans les ruines de Carthage, on a trouvé, dans les écuries du Cirque, une lamelle de plomb portant une invocation accompagnée du mot magique *Abraxasaxasabraxas,* destinée à rendre indisponibles les chevaux du cocher concurrent, dans une course de chars.

Au moyen-âge, les pratiques d'envoûtement étaient courantes. Une statuette de cire, modelée plus ou moins grossièrement, à l'image de la personne que l'on désirait envoûter, et portant en elle des cheveux ou des fragments d'ongle de celle-ci, était préparée. Les nécromans prétendaient qu'après lui avoir fait subir certaines préparations rituelles en brûlant devant elle des plantes vénéneuses, tout le mal qui lui était fait à l'aide de piqûres d'épingle devait être ressenti par la personne qu'elle représentait.

Aujourd'hui l'envoûtement se pratique surtout avec des crapauds. «ces champignons du règne animal», mais on utilise également les cœurs.

La science moderne, qui a l'orgueil et la manie puérile de tout expliquer, affirme que les sorciers connaissent le magnétisme au moins d'une façon empirique; l'envoûtement ne serait plus alors qu'une suggestion du magnétiseur au magnétisé.

Quelle simplicité ! Mais alors, je demande à la science de vouloir bien m'expliquer le cas suivant :

Il y a deux ans, à la Réunion, un capitaine d'infanterie coloniale se fiançait à une jeune fille, appartenant à l'une de ces vieilles familles dont les fondateurs colonisèrent l'île à l'époque où elle s'appelait l'île Bourbon.

Or, antérieurement, le fiancé avait courtisé une négresse, d'ailleurs fort belle, qui, dépitée, jura de se venger.

Des troubles apparurent chez la jeune femme au lendemain du mariage sous la forme d'une sorte de folie mystique que n'expliquait nullement sa piété antérieure, très sincère, mais normale. Par hantise d'une communion sacrilège, elle finit par voir toujours et partout l'hostie. Les poussières, les taches, provoquaient chez elle une inexplicable terreur, par la crainte qu'elles pouvaient cacher et contenir des parcelles d'hostie.

Son cas résista à tout traitement : trois fois elle fut amenée en Europe ; trois fois elle en repartit, sans que les spécialistes les plus éminents soient parvenus à la délivrer de son mal.

Le mari fit surveiller la négresse, dont l'attitude bizarre avait étonné bien des gens. Une nuit, on la surprit dans un cimetière, entourée d'ossements, se livrant sous la lune à des incantations et torturant un crapaud avec des épingles. Des fouilles minutieuses furent effectuées ; on découvrit un *volt*, récipient en terre renfermant un cœur de veau transpercé d'aiguilles, nageant dans une sauce immonde. Ce *volt* était recouvert d'une mantille appartenant à la malade, et d'une lettre de faire-part sur laquelle le nom avait été gratté et remplacé par celui du mari, et suivi des mots : *Mort, mort par automobile.*

Un mois plus tard, jour pour jour, après cette découverte, une auto écrasait, devant la porte du cimetière, le propre enfant de la négresse, tué par ce qu'en magie on appelle *le choc en retour.*

Folle de douleur, la négresse aggrava ses pratiques. Des ouvriers, occupés au ravalement de la maison de l'officier, mirent à jour un *volt* dans un mur, un autre dans une cave.

Fuyant cette persécution tragique dont aucune loi ne pouvait le préserver, le malheureux couple reprit une fois de plus le bateau de France.

***

J'ai vu hier cette femme dans une maison de santé de Sèvres. Prostrée, elle reconnaît à peine ses amis. Des infirmières se relaient à son chevet, car dès qu'elle n'est plus surveillée, elle se jette hors de son lit pour s'accroupir dans un coin, ainsi qu'une bête traquée. Les médecins l'ont définitivement abandonnée, après un dernier traitement psychique par suggestion, qui n'a pas réussi. Désespéré de tant de science impuissante, son mari ne compte plus que sur la magie pour lui rendre la santé.

— FIN —



Agents : MATOUK FRÈRES & Co.



Cher Toto

Jeudi prochain, j'aurai 7 ans ; maman dit que j'entrerai dans l'âge de raison, alors j'invite tous mes amis ; on va faire beaucoup de bêtises très drôles, après y aura un grand goûter avec un gâteau Saint-Honoré et puis, devine ! Des glaces ! Maman dit que tu pourras en manger sans être malade en rentrant comme la dernière fois, car on les fait chez nous et aussi la crème fouettée du Saint-Honoré avec le Frigidaire, un truc épatant que papa a donné. Depuis qu'on l'a, on a des desserts glacés rudement bons tous les jours, alors qu'avant maman disait toujours que c'était trop cher.

J'espère que tu viendras, cher Toto, ce qu'on va s'amuser !

Ton ami,

Riquet



Le " cold control "

Le réfrigérateur électrique Frigidaire est le seul qui possède le "cold control" permettant de hâter et de perfectionner la confection des desserts glacés dont il existe un recueil de recettes aussi savoureuses que faciles à faire, recueil remis avec chaque appareil. Les mets les plus fins peuvent être préparés d'avance puis conservés dans le Frigidaire jusqu'au moment d'être consommés. Cet avantage exclusif s'ajoute aux autres qualités de Frigidaire pour en faire le réfrigérateur favori de la famille. Se méfier des imitations. Il n'y a qu'un Frigidaire, il est fabriqué par la General Motors.



Tout appareil réfrigérateur qui ne porte pas cette plaque n'est pas un Frigidaire

Tous les modèles Frigidaire peuvent être achetés à crédit dans les meilleures conditions

Electrical Mechanical Stores

MIFANO FRÈRES & Co.

LE CAIRE, 9 Rue Maghraby — ALEXANDRIE, 5 Rue Gare du Caire